



La chronique
de Lise Bissonnette Page B3
Théâtre Page B3
Cinéma Page B4
Télévision Page B5
Disques classiques Page B6
À Québec Page B7
Spectacles Page B8

CINÉMA



Les bouffons pathétiques

Avec Les Grands Ducs, Patrice Leconte joue dans la ligue des Marx Brothers

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Ils sont les meilleurs amis du monde dans la vie. Quarante et quelques années qu'ils se fréquentent, se téléphonent, mangent ensemble, les Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle. Ça crée des connivences, une complicité et des envies d'épate mutuelle que l'écran ne demandait qu'à récupérer. Réunir les trois barons du cinéma français dans une comédie burlesque, en leur faisant incarner les comédiens ringards, désespérément nuls et paumés, tel fut le pari loufoque de Patrice Leconte pour ses *Grands Ducs*. Le trio infernal ne s'était jamais retrouvé au cinéma. Dans *La fête commence* de Bertrand Tavernier, ils étaient tous de la distribution, mais séparés et sans se donner la réplique. L'idée de cette sorte d'amicale vient de Noiret qui l'a soufflée à Leconte au milieu des bulles du dernier mariage de Rochefort. Alors Leconte et son scénariste entreprennent de tricoter des rôles sur mesure pour ces messieurs. Exagérant la bonhomie naturelle de Noiret, le transformant en gros poupon frisé en chandail à goélands, fabriquant un Rochefort plus séducteur que nature, caricaturant le côté grincheux de Marielle, ours amaigri et mal léché, à qui on fera revêtir pour les besoins du rôle un tailleur Chanel rose.

Le trio en question incarne donc les comédiens oubliés et ratés qui à coups d'intrigues se trouvent embauchés par Shapiro fils (Michel Blanc) pour jouer les demi-portionnaires dans *Scoubidou*, pièce de boulevard de la plus belle eau. S'ajoute une diva (Catherine Jacob) persécutée par un producteur sanguinaire (Michel Blanc) qui sabote son propre *Scoubidou* histoire de toucher les primes d'assurance.

Aucun des trois acteurs n'a participé à l'écriture du scénario. Ils l'ont tout simplement inspiré. Mais en y ajoutant quelques idées de costumes et la charge de leurs personnalités. «Où sont mon seau et ma pelle?», demandait Noiret avant les journées de tournage. Avec son côté enfantin, toujours émerveillé, il adorait être une sorte de poupon. Ça les amusait tous trois de faire de la surenchère pour s'impressionner et se stimuler les uns les autres. Avec les inévitables crises de fous rires en prime. «J'ai l'impression que la bonne humeur qui régnait sur le plateau s'est communiquée au film.»

S'emuyer de la folie pure

Patrice Leconte avait envie d'évoquer les acteurs de théâtre, les bêtes de tournées, dont la vie le fascine. Très joyeux, qu'il le voulait son film, enlevé, emballé de décors criards et fous de couleurs, tourné vite avec une caméra à l'épaule, pour faire jongler le rythme. Le cinéaste des *Bronzés* a la pigûre de la comédie. Mais ça faisait longtemps qu'il n'avait pas donné dans la vraie farce. Ses derniers films, du *Parfum d'Yvonne* au *Mari de la coiffeuse* en passant par *Tango*, étaient tous en demi-teintes. Quant à *Monsieur Hire*, il portait le sceau de la tragédie. Leconte s'enuyait de la folie pure.

VOIR PAGE B 2 : LECONTE

«Comme le dit si bien Müller: "Les idées infligent des blessures aux corps." On ne s'approche pas d'un texte pareil sans se mettre en danger et sans avoir à établir un rapport de confiance absolue.»



PHOTO JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Brigitte Haentjens dirige Anne-Marie Cadieux et Marc Béland dans *Quartett* à l'Espace GO

GILBERT DAVID

Cassandra qui aboie dans le siècle, grand fossyeur des illusions, rouge cavalier de l'Apocalypse, Heiner Müller, né en Allemagne en 1929 et disparu le 30 décembre 1995, n'est plus là pour subvertir les discours rassurants du réalisme socialiste et du tout-venant capitaliste. Reste l'œuvre. Elle est majeure. Hé-

ros positifs du régime stalinien et parangons de la moralité bourgeoise, c'est tout comme pour ce déconstructeur de la raison des Lumières, pour ce pourfendeur de la pacotille culturelle.

Müller a travaillé dans les ruines. Ses textes, comme autant de fragments arrachés à l'Histoire, décentrent radicalement le personnage traditionnel, avec et contre Brecht qui l'a précédé sur ce terrain. Qui parle en effet dans le théâtre de Müller? Pas l'auteur en tant que moi souverain, pas le personnage en tant que porteur d'une conscience unifiée, mais les traces contradictoires de multiples locuteurs. Le texte, chez Müller, a toujours plusieurs auteurs. Auxquels s'ajoutent nécessairement ceux qui produiront à la scène tel ou tel texte-limite, fait d'éclats, de frictions et de voix cassées. À leurs regards et périls.

Gilles Maheu a été le premier au

Québec à se frotter à cette écriture de la résistance au théâtre et au monde tels qu'ils vont — on se souviendra de sa trilogie müllerienne avec *Hamlet-machine*, *Rivage à l'abandon* et *Peau, chair et os*, de *Paysage sous surveillance*, entre 1987 et 1991. La première à prendre le relais, c'est la metteuse en scène Brigitte Haentjens qui a proposé voilà un an de monter *Quartett* à l'Espace GO. Ce texte, écrit en 1980 et créé à Bochum en 1982, est un court dialogue qui fait à peine vingt-cinq pages dans l'édition française, publiée chez Minit, dans la traduction de l'allemand par Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux.

Dérivé (plutôt qu'inspiré) des *Liaisons dangereuses* de Laclès, *Quartett* met en présence deux protagonistes, la

Merteuil (Anne-Marie Cadieux) et Valmont (Marc Béland), appelés à se dédoubler en se travestissant, d'où le titre. Ces deux monstres d'égoïsme et de cynisme vont se livrer à un examen au corps à corps, typiquement müllerien, de la décadence et de la fin d'un monde. Bonnes âmes, s'abstenir...

«La première fois que j'ai lu ce texte que m'avait confié Anne-Marie Cadieux, ça m'était apparu hypercérébral, avoue la metteuse en scène, mais à force de le lire et de le relire, j'ai été bouleversée par cet univers absolument terrible qu'on ne peut comprendre avec la tête. Müller a beau n'écrire aucune indication scénique, on ne peut jouer son texte sans tenir compte des rapports implicitement sexuels qui soutiennent l'action. Tout ce qui

Deux monstres se livrent à un examen au corps à corps. Bonnes âmes s'abstenir

VOIR PAGE B 2 : HAENTJENS

Ne manquez pas notre premier cahier spécial «Reportages publicitaires»

Le samedi 4 mai
LE DEVOIR

Événements
Culturels de l'été

Tombée publicitaire: le jeudi 18 avril 1996



LES ARTS

LECONTE À une virgule de la tragédie

SUITE DE LA PAGE B 1

Mais le cinéaste m'assure que ni vu ni connu, Les Grands Ducs possèdent leur côté pathétique: «En arrière-plan, on montre la condition des vieux histrions sur le retour qui n'arrivent plus à se caser. Il aurait suffi qu'on enlève une virgule au scénario pour plonger dans le film réaliste et tragique.»

La virgule ne fut point enlevée et l'outrance des personnages (surtout Marielle qui hérite d'un rôle à moitié fou), comme des costumes et des décors du plus haut kitsch — pour lesquels le directeur artistique dut se faire violence afin de se convertir au mauvais goût — porte la marque de la bouffonnerie.

«Le burlesque c'est un genre particulier, affirme Leconte. On peut aller y très loin dans la folie, à condition d'avoir quelque chose de sincère à dire. Loin de nous l'intention de se moquer des petits acteurs. Ils possèdent une grandeur à jouer des pièces de boulevard au premier degré, en y mettant tout leur cœur.»



Patrice Leconte

«Prenez Catherine Jacob, qui joue la diva de province tout le temps en représentation. Son personnage (féfé) est en même temps un Don Quichotte sympathique parce qu'elle s'investit totalement dans son métier, avec une flamme, une passion...» Il avait déjà fait tourner Noiret, Ro-

chefort, Marielle, Blanc, mais Catherine Jacob jamais. Le baptême Leconte de l'actrice fut un véritable baptême du feu: «Catherine Jacob a eu bien du courage. Parce que donner la réplique à un trio aussi soudé, ça prenait de l'allant. Dans la première scène qu'elle a tournée avec eux, elle dut les traiter de "trois abrutis incompetents", et de "trois trous de cul de compléments". Rien de tel pour briser la glace...»

Il admet que le producteur fou furieux joué par Michel Blanc frise la caricature. «Mais c'est par lui que le burlesque et les gags arrivent.»

Clin d'œil aux Marx Brothers que ce trio de comiques en délire? Patrice Leconte assure que personne, ni lui, ni son scénariste, ni ses acteurs ne leur ont fait référence pendant le tournage. Et puis qu'une fois le film monté, ils se sont dit: «Mais oui, les Marx, bien sûr...»

Précisons que la fin (pirouette sur la France qui n'aspire qu'à conquérir l'Amérique) fut retournée deux mois après le tournage, parce que le pre-

mier dénouement ne tenait pas la route. Pour la première fois de sa vie, Leconte put se permettre de jouer les Woody Allen au petit pied en recommençant les bouts de film qui lui déplaissent.

Jamais il n'a considéré l'humour comme une substance anodine. Aux yeux de Patrice Leconte, il constitue une arme offensive. Son prochain film Ridicule, une œuvre en costume qui se déroule au XVIII^e siècle (et qui, l'espère-t-il, sera retenue à Cannes) montre comment dans la France policée de Versailles, un mot d'esprit dirigé perfidement contre vous pouvait déshonorer, acculer son homme au suicide. «Le ridicule tue.»

En France, la critique des Grands Ducs fut pour le moins mitigée. «La presse intello l'a vertement éreinté, comme toutes mes comédies d'ailleurs. Pour me remonter, un animateur de télé a dit: "Tu as eu un mauvais Monde, un mauvais Figaro, un mauvais Télérama. Bravo! C'est la preuve que tu viens de faire un vrai film populaire.»

HAENTJENS

Ne pas s'appesantir sur le passé

SUITE DE LA PAGE B 2

paraissait au départ si opaque s'éclaircit: l'humour noir, la perversité du désir, l'impuissance et l'horreur devant le vide, la mort qui envahit tout.»

Brigitte Haentjens s'est attaquée à ce morceau tragique en distribuant le travail tout au long de la dernière année. «Les acteurs et moi, nous nous sommes vus régulièrement. Parfois, on prenait deux jours pour lire et se confronter à la matière, parfois on allait tout simplement voir un film ensemble. On a mis au total beaucoup d'heures de répétition, parce qu'on ne pouvait pas le faire sans ouvrir toutes grandes les portes de la disponibilité et de la vulnérabilité. Cela demande du temps, même si je connaissais les deux interprètes depuis un bon moment. Comme le dit si bien Müller: "Les idées infligent des blessures aux corps." On ne s'approche pas d'un texte pareil sans se mettre en danger et sans avoir à établir un rapport de confiance absolue.»

Pour la metteuse en scène, dont ce sera la première réalisation professionnelle depuis son départ fracassant de la Nouvelle Compagnie théâtrale (NCT) en 1994 — bien qu'elle ait travaillé entre-temps sur trois exercices dans autant d'écoles de théâtre —, le choix de Quartett correspond à sa volonté de réaffirmer son espace artistique. «J'ai pris conscience qu'en quittant la NCT, après avoir vécu trois mois douloureux, l'important pour moi n'était ni le pouvoir ni la sécurité financière, mais mon destin d'artiste. Je ne peux pas travailler autrement que dans la liberté. Je ne ferai pas du théâtre pour faire du théâtre, et je travaillerais à mon rythme, selon mes propres priorités.»

En fait, la femme de théâtre ne souhaite pas s'appesantir sur le passé, parce qu'elle a la conviction que ce qui compte, dans le contexte d'une société qui paraît incapable de produire un contre-discours face à l'idéologie ambiante, l'œuvre de Müller offre la possibilité d'apprendre quelque chose sur notre histoire en train de se faire et de se défaire. «Le pessimisme extrême de Müller, note-t-elle, porte la marque de la faillite d'un certain socialisme. Mais il n'est pas dupe non plus de l'état lamentable de la société dite libérale qui est née avec la Révo-

lution bourgeoise au XVIII^e siècle. En ce sens, la chute du Mur lui apparaissait comme un événement propre à faire disparaître trop facilement tout un pan de la mémoire. Pour lui, l'échec avéré du communisme ne doit pas faire oublier en quoi tout cela était en germe au Siècle des Lumières et il pense qu'on ne peut s'estimer quitte avec l'ensemble des allusions que charrie la marche du monde depuis deux siècles.»

La Merteuil et Valmont, recréés par Müller, sont à l'image d'un corps social aspiré par la spirale du nihilisme. «Ce sont des personnages qui n'existent pas, au sens courant du terme, parce que ce sont de purs êtres de langage, comme chez Beckett, mais en plus cru et en plus autodestructeur. Je les vois occupés à simuler des activités sexuelles, car ils n'ont plus accès à l'amour, ni même à la jouissance. Ils m'apparaissent littéralement bombardés de l'intérieur, continuant malgré tout de jongler avec des concepts et de mimer dérisoirement des actes sexuels. Ils n'ont plus que les mots pour s'émoussiller. Ce sont des morts-vivants.»

Brigitte Haentjens rappelle également la vision critique du théâtre qui traverse l'œuvre de Müller: ne parlait-il pas d'«acteurs mourants face à un public mourant»? Pour l'accompagner dans cette «cérémonie mortuaire» aux confins du théâtre, en plus d'Allain Roy comme assistant et de Stéphane Lépine comme dramaturge, la metteuse en scène a fait appel à Danièle Lévesque pour la scénographie, à François Barbeau pour les costumes, à Guy Simard pour les lumières et au compositeur Robert Normandeau. Mais il est évident qu'il s'agira avant tout d'une rencontre tout risque pour deux acteurs qui ont, chacun, une feuille de route impressionnante: Anne-Marie Cadieux et Marc Bédard. Avoir à incarner l'Apocalypse selon Müller, «qui mâche et recrache Laclos» comme dit Haentjens, n'est certainement pas une sinécure. Car la tragédie a une exigence supérieure qui ne souffre aucun compromis. À l'Espace GO, du 9 avril au 11 mai, le public, pour une fois, sera confronté à une atroce «encyclopédie à l'agonie». Müller entendait par là notre société même.

SUR SCÈNE

UN POSTER DE GALAXIE
UNE IMAGE DE LUNE

Pour les couche-tard amateurs de drames psychologiques, la petite Licorne présente une semaine encore, à 22 heures, deux monologues de Landford Wilson. L'un interprété par Sylvain porte sur le sida, l'autre livré par José LaBossière sur l'inceste. René Gagnon signe la mise en scène de ces confessions impudiques. Du théâtre tout simple, en toute intimité.

d'une vision claire, cette version d'Hedda Gabler nous laisse plus confus qu'ébranlés. Reste une belle traduction de Normand Charette à aller entendre. Au Monument National pour une autre semaine.

LA MARCHÉ

Ce spectacle-solo de Suzanne Lantagne vaut surtout pour l'introspection lucide à laquelle elle se livre. Il faut cependant être particulièrement en forme pour pouvoir goûter sa performance puisque l'ancienne d'Omnibus et du Pool bouge sur un petit praticable en récitant un monologue qui dure plus d'une heure. Pour aride et exigeant que soit l'exercice, il s'agit de réflexions intéressantes. Au Théâtre La Chapelle jusqu'au 14 avril. Hervé Guay

HEDDA GABLER

Les attentes étaient élevées pour ce spectacle du TNM. Malheureusement, et la comédienne, Sylvie Drapeau, et la metteuse en scène, Lorraine Pintal, déçoivent dans leur travail sur Ibsen. Ne s'articulant pas autour

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
Barouf à Chioggia
Carlo Goldoni
Traduction: Olivier Reichenbach
mise en scène: Guillermo de Andrea
Remy Girard, Pierrette Robitaille, Raymond Bouchard, Marika Boies, Raymond Legault, Sophie Clément, Guytane Tremblay, Normand D'Amour, Guy Jodoin, Stéphane Jacques, Gilles Provost, Stéphane Brulotte, Sandra Dumaresq, Luc Thériault
Concepteurs: Daniel Castonguay, Michel Beaulieu, François Barbeau, Michel Smith
En coproduction avec le CENTRE NATIONAL DES ARTS
du 9 avril au 4 mai réservations: 844-1793

CARBONE 14 présente
Les Ames mortes
une nouvelle création de Gilles Maheu
dès le 23 avril à l'USINEC
Usine C 521-4493 Admission 790-1245 Info-Groupé 521-4198

Le Making of de Mochobeth
MISE EN SCÈNE: Paul de Vasconcelos
MISE EN TEXTE: Jean-Frédéric Messier
AVEC: Nathalie Cloutier, Chris Heverdi, Marie-France Marcotte, Sylvie Moreau, François Papineau, René Pellerin, Marcel Pomeroy, Mario Saint-Amant, Paul-Antoine Taillefer
DÉCOR ET ACCESSOIRES: Raymond-Marius Boucher
COSTUMES: Marcuse Bienvenue
LUMIÈRES: Jean-Charles Martel
CONCEPTION SONORE: Marc Dessaulles
DIRECTION PHOTO: Michel Vincent
DU 9 AU 21 AVRIL
dès mardi!
Pigeons International
en coproduction avec Le Musée d'art contemporain de Montréal

Pour les 6 à 10 ans
La Maison Théâtre présente
Balade pour Fannie et Carcassonne
Une production du Théâtre des Confettis en collaboration avec Centre national des Arts à Ottawa
Du 20 mars au 7 avril 1996
Les samedis et dimanches à 15 h
Texte: Lise Vaillancourt • Mise en scène: Nino D'Introna • Avec: Hélène Blanchard, Judith Savard et Carol Cassiatat
Les concepteurs: Nino D'Introna, François Chanal, Yvan Gaudin
Réservations: 288-7211
Maison Théâtre, 255, rue Ontario Est, Montréal. Métro: Berri-UQAM
LE DEVOIR TVR

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
La Céleste Bicyclette
de Roch Carrier
avec Albert Millaire
L'extraordinaire Albert Millaire enfourche sa béane volante pour un magnifique voyage dans les étoiles.
Au Théâtre d'Aujourd'hui du 16 au 28 avril, 20 heures
Les dimanches 21, 28 avril, 15 heures
Billetterie 282-3900
LE DEVOIR CITE NEW LOOK

LES ARTS

Une belle histoire vraie

Tout bien réfléchi, c'est la jalousie qui me tenaille. J'arrive de Sudbury, de Regina, de Winnipeg, c'est-à-dire de Saint-Boniface. Je rêve de vivre la vie des gens que je rencontre. D'être professeur à l'Université Laurentienne, dans les clairs locaux de l'École d'éducation, de rentrer chaque soir dans une petite maison qui serait adossée à un rocher affleurant d'un site minier, et de retrouver la belle rage qu'il faut pour tenir au français. D'enseigner la science politique à l'Université de Regina en compagnie des oies sauvages qui picorent sur le campus et de lire durant l'interminable hiver des dizaines de livres sur la gauche qui fut un jour canadienne en Amérique. De vivre du côté français du pont qui a inspiré de sublimes pages à Gabrielle Roy, et de hanter les coulisses du Centre culturel franco-manitobain où l'exposition *À la une du Devoir* succédait cette semaine à celle qui vient de rendre hommage aux soixante-dix ans du Cercle Molière, la plus ancienne troupe de langue française encore vivante au Canada. J'aime les chemins de traverse, les endroits éloignés, et ceux qui y font leur vie sans y voir d'avertissement.

Roland et Irène Mahé en sont. Non seulement des Manitobains heureux, mais des gens de théâtre heureux, ce qui étonne encore plus les Québécois de passage, habitués aux plaintes de leur dramaturgie opprimée. Au moment où je passais là-bas, une partie de la troupe répétait *Les Grandes Chaleurs*, pièce de Michel-Marc Bouchard, dans la salle de moins de trois cents places du CCFM où le Cercle Molière a aussi ses bu-



LISE BISSONNETTE

reaux. Entre deux productions d'une saison qui en compte cinq — c'est énorme — je n'aurai donc pas eu le plaisir de les voir jouer mais j'aurai eu celui de découvrir une de ces histoires qui donnent, à quiconque trouve parfois ses entreprises difficiles, le cœur de continuer.

Il fut un temps où le Cercle Molière était un peu connu au Québec, dans nos milieux de théâtre qui en prenaient même ombrage. Fondé en 1925 par André Castelein de la Lande, un Manitobain venu de Belgique en 1894, le théâtre vivait de bricoles et de quelques amis mais n'avait pas froid aux yeux. Le répertoire de l'époque, là-bas comme ici, était français (Rostand, Coppée, Pailleuron, Daudet) et dès 1936, la troupe d'amateurs remportait des palmes au Festival d'art dramatique national qui se promenait d'une ville canadienne à l'autre. Au Québec, certains froiaient l'apoplexie. On reprochait à la troupe, dont le directeur artistique de l'époque, Arthur Boutal, était Français d'origine, de ne pas être vraiment cana-

dienne à cause de l'accent du vieux pays. Ou au contraire, on faisait tourner le vent et on s'en prenait à l'accent franco-manitobain des comédiens pour les vouloir hors concours. Hier comme aujourd'hui, l'ego québécois a toujours eu du mal à accepter sa parenté.

Les années ont passé, le Festival a vécu, Pauline Boutal a succédé à son mari et est devenue une figure légendaire du théâtre dans l'Ouest, Roland Mahé a pris les rênes en 1968 après avoir fait l'École nationale de théâtre à Montréal et des études en Europe. Il y est toujours, avec sa compagne Irène, comédienne et auteure. Au répertoire français, la compagnie a ajouté peu à peu le répertoire «canadien», elle était même la seule à oser proposer un texte d'ici au Festival de 1961, avec *Chambres à louer* de Marcel Dubé, que le jury avait trouvé «d'un talent dramatique très honnête». Dès le début des années 70, le Cercle Molière montait les pièces de Michel Tremblay et depuis plus d'une décennie il fait place à des auteurs franco-manitobains à côté des classiques d'ici et d'ailleurs. Il «tourne» beaucoup, surtout dans l'Ouest, et se diversifie avec du théâtre jeunesse fort bien accueilli. Il remplit ses salles, à raison de 15 000 places vendues par année pour une population de langue française de 50 000 personnes au Manitoba. Le Cercle ne sera jamais riche mais il est bien l'un des rares, au pays, dont les subventions augmentent pour cause de qualité croissante.

Ceci n'est pas un préche pour l'unité canadienne, ce serait difficilement mon genre, mais il est dommage que le Québec se soit coupé d'une culture aussi vivante, et depuis longtemps. J'ai pris connaissance, à ma courte

honte, d'articles du *Devoir* de 1950 qui annonçaient des «premières» nord-américaines, à Montréal, de pièces européennes qui avaient été montées à Saint-Boniface dès les années trente. L'indifférence commençait à s'installer. Sauf amitiés dispersées dont certaines datent de ses études au Québec, Roland Mahé, devenu à son tour légende théâtrale de l'Ouest, ne trouve pas d'écho organisé ici même si le Cercle est désormais reconnu comme théâtre «semi-professionnel» (les comédiens sont dûment formés mais vivent d'autres emplois). Il y a peu, il téléphonait à des homologues de Québec pour emprunter des costumes: «Winnipeg? de dire son interlocuteur. Vous avez de la chance, vous pouvez sortir de la ville et skier dans les Rocheuses...» À ce niveau géographique d'ignorance, il ne reste plus qu'à fabriquer ses propres décors et à s'y réfugier.

Mais les Mahé sont tout sauf amers. Ils comprennent que les Québécois, comme on me l'a si souvent répété à Saint-Boniface, ne connaissent que les statistiques de l'assimilation encore galopante hors Québec, et saisissent bien mal que la culture, avec ses voies imprévisibles, y soit pourtant plus vivante aujourd'hui qu'hier. Ce n'est pas un mystère, ce plus qui sort du moins, c'est tout simplement l'effet d'une passion. Elle trouve feu et lieu où elle veut.

Il vous reste deux jours, aujourd'hui et demain, et huit heures (de 13 à 17 heures) pour voir l'exposition Marcel Baril à la Maison de la culture Frontenac. Courez-y, ceux que j'ai convaincus de partager le secret en sont ravis!

THÉÂTRE

Le dernier-né de Paula de Vasconcelos

Pigeons International crée Le Making of de Macbeth au MAC

GILBERT DAVID

Depuis sa première production — *Du sang sur le cou du chat* de Fassbinder — en 1987, Pigeons International a connu une trajectoire exemplaire. Cette compagnie a un projet, une vision, en d'autres mots : une âme, je veux dire Paula de Vasconcelos. La jeune femme qui vient d'avoir 32 ans, incarne depuis bientôt dix ans cette volonté de travailler le *zeitgeist* du siècle finissant, à travers le brassage des langues, des valeurs et des styles.

De Vasconcelos joue avec les matériaux textuels, les rythmes, les corps, les musiques, les images. Son approche relève davantage de l'écriture scénique que de la mise en scène, au sens traditionnel du terme. Son dernier spectacle, *Savage Love*, créé en 1994, a été salué unanimement par la critique, et sa carrière est loin d'être terminée. Elle s'est attaquée cette fois à *Macbeth*, mais pas tant pour en proposer une quelconque «nouvelle lecture» que pour construire un va-et-vient entre les membres d'une troupe d'acteurs et la salle de répétitions où ils s'affairaient à jouer la tragédie shakespearienne dans le texte.

Quand je la rencontre au Musée d'art contemporain, la coproductrice du *Making of de Macbeth* qui est présenté à la salle Beverly Webster Rolph du 9 au 21 avril, Paula de Vasconcelos vient de terminer une séance de travail avec les comédiens. Ceux-ci s'affairaient un peu partout dans la salle — l'un d'eux a perdu un petit cœur en argent dans les coulisses et s'en désole —, pendant que Raymond-Marius Boucher papouline son décor et qu'un technicien procède aux essais de projection des séquences filmées en Écosse. Il y a de l'électricité dans l'air.

«Nous avons la chance, commente la femme de théâtre, de pouvoir travailler dans la salle du musée deux semaines avant la création. C'est d'autant plus nécessaire que la mécanique du spectacle est complexe.» Elle enchaîne en expliquant l'histoire de son projet : «Je pense à ce spectacle depuis longtemps, mais lorsque Robert Lepage a annoncé sa trilogie *Coriolan-Macbeth-La Tempête*, j'ai repoussé mon échéancier. En août dernier, une petite équipe d'acteurs et moi sommes allées tourner des images en Écosse. Je voulais capter sur pellicule en noir et blanc, pour le côté vieillot et non léché, des plans de châteaux, la mer et ces collines rocailleuses que l'on désigne là-bas par *The Moors*. Nous avons travaillé par étapes, depuis plus d'un an, à coups d'ateliers d'improvisation et de *brain storming*. Jean-Frédéric Messier a été chargé de mettre en texte ce que les acteurs avaient exploré à partir de la structure de base que j'avais proposée.»

Jusqu'ou aller?

Paula de Vasconcelos a imaginé un spectacle dans lequel chacun des neuf interprètes, sauf un, joue un comédien, porteur de ses propres expériences de vie, et au moins un personnage du *Macbeth* que le groupe est en train de monter. «L'action est centrée sur le personnage d'une metteuse en scène de 37 ans qui, ne pouvant avoir d'enfant, croit qu'il s'agit là d'un signe de sa stérilité artistique. Son dilemme se situe entre le théâtre et la vraie vie. D'autres personnages parmi les comédiens ont des problèmes existentiels, alors que d'autres sont tout à fait ordinaires. Le fait que tous ces artistes travaillent sur une pièce de Shakespeare qui pose la question épineuse de savoir jusqu'ou on est prêt à aller pour obtenir ce qu'on veut, sert de contrepoint à une réflexion sur l'art qui peut se formuler ainsi: jusqu'ou un créateur est-il prêt à aller pour faire entendre son cri?»



Leni Parker, Sylvie Moreau, Mario Saint-Amand et Paul-Antoine Taillefer dans *Le Making of de Macbeth* qui est présenté à la salle Beverly Webster Rolph du 9 au 21 avril.

À son habitude, la codirectrice artistique de Pigeons International a accordé beaucoup d'importance au travail corporel, ce qui ne signifie pas que le verbe ait été négligé, d'autant que les scènes clés du *Macbeth* seront données dans la version originale. «Je ne crois pas au jeu naturaliste, précise-t-elle, parce que ça m'apparaît toujours *phony*. Je ne dirige pas les acteurs suivant une approche psychologique. C'est pourquoi j'aime retravailler avec les mêmes acteurs qui ont appris à

connaître ma manière de procéder et qui me font confiance.»

On retrouvera en effet dans cette nouvelle création les sept comédiens de *Savage Love*, auxquels se sont joints deux excellents acteurs: Mario Saint-Amand et, dans le rôle de la metteuse en scène, Marie-France Marcotte. Le reste de la distribution comprendra donc Nathalie Claude, Chris Heyerdahl, Sylvie Moreau, François Papineau, Leni Parker, Marcel Pomerlo et Paul-Antoine Taillefer, une solide équipe qui a fait

aplement ses preuves. Pigeons International en est à sa sixième création. La compagnie, codirigée par Paula de Vasconcelos et Paul-Antoine Taillefer, est aujourd'hui reconnue internationalement — cela n'est que justice. Au risque de me répéter, je dirai que c'est l'une des compagnies du Québec qui s'est la mieux démarquée dans les années 90. Originalité, rigueur et pertinence du propos ont toujours fait bon ménage au sein de ce groupe. Son prochain rendez-vous n'en est que plus attendu.

DU 9 AVRIL AU 4 MAI À 20h30

Dès mardi ! Complet-12 avril

thérèse, tom et simon...

[prodrome]

de ROBERT GRAVEL

avec Chantal Baril, Jacky Boileau, Joël Côté, Diane Dubeau, Robert Gravel, Jean-François Ladouceur, Jacques L'Heureux, Éric Loiseau, Nathalie-Ève Roy, Luc Senay, Christian Vasseur

concepteurs Jean Bard, Sylvie Morissette, Christian Gagnon

UNE PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental

BILLETTS 15\$ RÉSERVATIONS 521-4191

espace libre 1945 FULLUM

Librairie Gallimard 3700 boul. St-Laurent Tél.: 499-2012

NCT Du 12 au 27 avril, vendredis et samedis, 20 h

De retour à Montréal, l'éblouissante production

ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES

DE CARLO GOLDONI

MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT

«... à voir absolument tant ce spectacle respire le plaisir du théâtre et la ferveur du jeu le plus généreux.» Robert Lévesque, *Le Devoir*

«La quintessence de la Commedia dell'arte!» René-Homier Roy

«Un énorme coup de cœur» Michel Coulombe, SRC

Une coproduction des Enfants de Bacchus et du Théâtre de l'Opis

AVEC Robin Aubert, Claude-Michel Coallier, Nathalie Costa, Karen Hader, Martin Héroux, Joël Marin, David Savard

CONCEPTEURS: Pascale Deschênes, Pascale Déry, Martin Labrecque, Daniel Ross et Nadine Deschênes

BILLETTS 514 790-1245 / 1 800 361-4595

22% de réduction les samedis

RÉSERVATIONS NCT: 253-8974

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE

SALLE DENISE-PELLETIER, 4353, SAINT-CATHERINE EST, MONTRÉAL

CONCERT «AVANT-PREMIÈRE»

Un tour d'horizon des diverses séries de la saison 96-97

JACQUES LACOMBE, chef
NATALIE CHOQUETTE, soprano
EDGAR FRUITIER, présentateur

Extraits d'oeuvres de Verdi, Bizet, Grieg, Tchaïkovski, Prokofiev, Stravinski, Pachelbel, Gershwin, Mahler, Strauss et Berlioz

MARDI LE 9 AVRIL À 19H30

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Mon orchestre

UNE OFFRE Premier billet 5\$ (taxes en sus) QU'ON NE PEUT REFUSER! Deuxième billet GRATUIT

En vente : OSM 842-9951 • PdA 842-2112

Groupe La Mutuelle Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

ENVOYEZ DON

UNE PREUVE D'AMOUR AUX ENFANTS HANDICAPÉS

TIMBRES DE PAQUES

1 800 263-1969

LES ARTS

CINÉMA

Film fragile sur sagesse chinoise



Between the devil and the deep blue sea, un film de Marion Hänsel, avec Stephen Rea et Ling Chu.

BETWEEN THE DEVIL AND THE DEEP BLUE SEA (LI) Réalisation: Marion Hänsel. Scénario: Marion Hänsel et Louis Grosperre d'après la nouvelle Li de Nikos Kavvadias. Avec Stephen Rea, Ling Chu, Adrian Brine, Misha Aznavour. Image: Bernard Latic. Musique: Wim Mertens. Au centre Eaton (v. o.) et au Parisien (v. f.).

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Quel film habité et silencieux que cet étrange Between the devil and the deep blue sea. Une œuvre difficile, fragile, qui joue sur des registres graves et sensibles, parle de sagesse humaine et de désespoir, d'une relation hors normes et de la rédemption par la rencontre de l'autre.

Son climat d'entre deux mondes tient beaucoup à l'envoûtement du décor, un cargo branlant amarré au port de Hong-Kong. Avec à son bord un capitaine en goguette et Nikos un marin, opérateur radio (Stephen Rea), opiomane, coupé de lui-même, de son émotivité, perdu en un ailleurs intérieur où il se noie.

Ce marin fait la rencontre de Li (Ling Chu), petite fille chinoise qui vit sur un sampan flottant, sans pratiquement mettre pied à terre, servant les marins des bateaux, trainant partout avec elle son petit frère et versant son salaire à ses grands-parents. Une petite fille qui porte en elle toute la sagesse millénaire de la vieille Chine et pourrait être la mère de l'homme qu'elle sert, par sa générosité, sa compréhension du monde transcendante et la leçon de vie qu'elle donne au marin perdu.

Le film suit une ligne narrative très souple, presque musicale, hanté par le rythme lent de l'opium que fume le marin et qui embue les rapports humains d'une espèce de brouillard. Le film est scandé aussi par la voix d'une

femme (celle de Jane Birkin) dont Nikos lit sans cesse les lettres (récentes? anciennes?) comme un mantra.

Ici les paroles sont lentes à s'échanger, d'abord rares, puis plus intimes, à mesure que la petite Chinoise éprouvée si durement par la vie et le marin désespéré perçoit le mur de leurs différences. C'est le choc des cultures qui se joue en fond de trame, entre cette Chine à la souffrance collective, immense, éternelle et cet Occident enfermé dans le culte non moins douloureux de l'individualité, qui a désappris à donner, mais qui vainc timidement sa peur, comme un fleur qui s'ouvre.

Stephen Rea était l'acteur du rôle. Il en a le visage dont on a peine à débusquer les origines. Il en a l'intériorité du jeu, qui traduit l'hébété, les périodes de manque, une blessure béante bercée par le roulis du vieux cargo. Quand à la jeune Ling Chu, avec son visage drôle et triste, ses expressions plus vieilles que son âge, elle rend avec beaucoup de grâce son personnage archétypal du bon génie au courage tranquille éclairé parfois de lumineux retours d'enfance.

Les amateurs de films d'action seront sans doute déçus par cette mise en scène épurée, ces dialogues peuplés de silence qui sous-tendent Between the devil and the deep blue sea. Il faut goûter les œuvres impressionnistes, habituées de non-dit pour apprécier une histoire qui rejoindra sans doute surtout les sensibilités féminines. Marion Hänsel, cinéaste belge par ailleurs très égale qui nous a donné d'excellents films comme Les Noces barbares (adapté du roman de Yann Queffelec) et d'autres ratés tel le féministe primaire Sur la terre comme au ciel, a posé ici un regard lucide, subtil, très féminin sur une double souffrance en marche et des cultures en un lancinant point de fusion.

Rapports de couple

FAITHFUL

De Paul Mazursky. Avec Cher, Chazz Palminteri, Ryan O'Neil, Paul Mazursky. Scénario: Chazz Palminteri, d'après sa pièce. Image: Fred Murphy. Montage: Nicholas C. Smith. Musique: Phillip Johnston. États-Unis, 1996, 90 min. Au Faubourg.

MARTIN BILODEAU

Depuis Bob and Carol and Ted and Alice, son premier film réalisé en 1969, au plus fort de la libération sexuelle, Paul Mazursky observe les rapports de couple à travers des comédies personnelles quoiqu'inégales. En marge d'un cinéma plus explicitement commercial auquel il prête son talent de directeur d'acteurs, An Unmarried Woman, sur le divorce, Willie and Phil, sur le coup de foudre, Enemies, A Love Story, sur la bigamie, Scenes from a Mall, sur l'endurance, évoquent le climat psycho-sexuel de l'Amérique et ses oppressantes valeurs familiales. Faithful n'échappe pas à cette constance. Écrit pour la scène par le comédien Chazz Palminteri, puis adapté par lui, sans grande distance, pour le grand écran, Faithful a pour principal décor une somptueuse résidence de Long Island, théâtre d'un huis clos opposant d'abord Maggie (Cher), une femme millionnaire et dépressive, et Jack (Ryan O'Neil), son mari infidèle. Tony (Chazz Palminteri), un tueur à gages présumé

ment embauché par Jack pour l'éliminer, entre chez elle, la tient captive et attend les instructions de son client. Le dialogue s'établit, des liens, tantôt agressifs, tantôt affectueux, se nouent entre la victime et son bourreau. Les révélations fusent de toutes parts lorsque Jack regagnera son domicile.

En conjonction avec Deathtrap, The Private Eye et Dial M for Murder, Faithful est un cocktail inégalement dosé de comédie, de sentiments et de suspense. Malgré les bassesses de l'un, les faiblesses de l'autre, Faithful attribue néanmoins aux deux conjoints, dans une juste proportion, les responsabilités de leur union dysfonctionnelle assainie d'infidélité. Fortement stylisée, en adéquation avec l'oppressante prison dorée dans laquelle se déroule l'action, la mise en scène de Paul Mazursky effleure chaque scène sans la pénétrer. Son film est élégant mais superficiel; les dialogues sont amusants mais pas particulièrement nouveaux; les comédiens sont bons mais on les a connus meilleurs. Enfin, les flash-backs et les scènes contemporaines extérieures, rajoutées pour les besoins du cinéma, court-circuitent l'effet d'enfermement psychologique des personnages. Enfin, la conclusion substituée à l'enjeu réel un enjeu financier qui fait figure d'échappatoire. Dommage.



Cher et Chazz Palminteri dans Faithful.

SOURCE ALLIANCE

UN RICHARD III IRRÉSISTIBLE

"Un film magnifique, baroque, féroce ment drôle. Magistralement dirigé, au même titre que la photographie fluide, la spectaculaire direction artistique... Un Richard III magnifiquement cinématographique."

Martin Bilodeau, Le Devoir.

Advertisement for the film 'Richard III' featuring Ian McKellen, Annette Bening, and Robert Downey Jr. It includes a quote from John Anderson of New York Newsday and mentions the film's success at the Berlin International Film Festival.

«Allez voir ce film qui roule à cent à l'heure! J'ai beaucoup ri la première fois, encore plus la deuxième: VOUS ALLEZ RIRE COMME VOUS N'AVEZ PAS RI DEPUIS LONGTEMPS...»

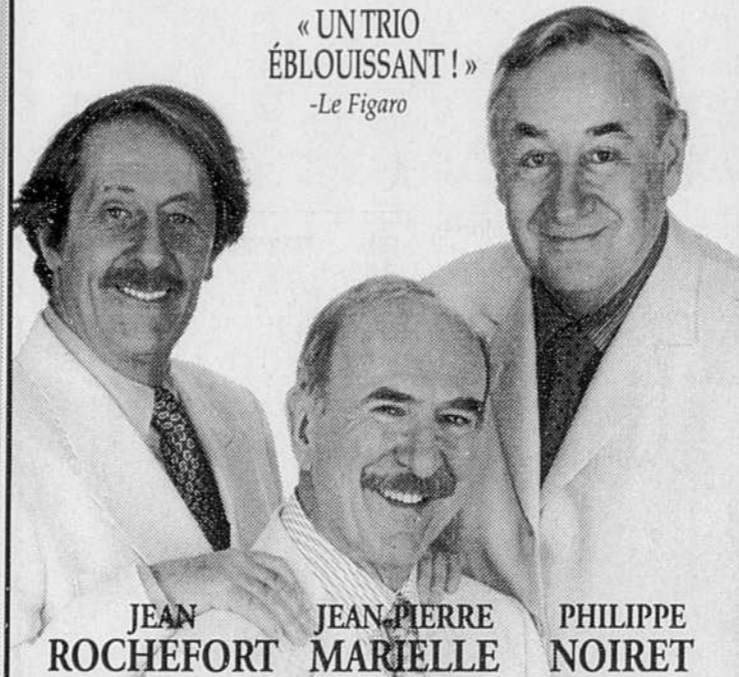
-Bernard Pivot, Bouillon de culture

«UN VÉRITABLE CARNAVAL DU RIRE avec ces trois mammouths du cinéma dans des rôles sur mesure totalement inattendus et plus-que-parfaits.»

-Studio

«UN TRIO ÉBLOUISSANT!»

-Le Figaro



JEAN ROCHEFORT JEAN-PIERRE MARIELLE PHILIPPE NOIRET

LES GRANDS DUCS

la comédie grand public de PATRICE LÉCONTE

avec CATHERINE JACOB

et la participation de MICHEL BLANC



THÉATRE DE SAINT-PIERRE. SCÉNARIO DE SERGE FRYDMAN ET PATRICE LÉCONTE. MUSIQUE DE SERGE FRYDMAN. MONTAGE ORIGINAL COMPOSÉ ET MONTÉ PAR ANGELOUËTE ET JEAN-CLAUDE NACHON. CO-INTÉRPRÈTE JUELLE MACHÉ. DIRECTEUR DE LA PRODUCTION EDUARDO SERRA A.E.C. CHEF RÉALISATEUR FRANÇOIS TRUQUET. DIRECTEUR DE PRODUCTION HENRI BROUËTTE. PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ MONIQUE GUERREAU. CO-PRODUCTION LAMBERT PRODUCTIONS. FILM FILMS. CENTRE EUROPÉEN CINÉMATOGRAPHIQUE ENFANCE-ALPES. DOLBY FILMS. EN ASSOCIATION AVEC CONFAGET.

CFGL 105.7 fm La Presse

ALLIANCE

COMPLEXE DES JARDINS 288-3141 L'AVANTAGE 1545 rue Peel 1359-8333 BOUCHERVILLE 449-6404

GAGNANT OSCARS '96 LE FACTEUR (IL POSTINO)

VERSION FRANÇAISE PARIS 866-3856 CENTRE LAVAL 688-7776 489 Ste-Catherine O. 1600 Le Colporteur 1359-8333 V. ORIGINALE SOUS-TITRES ANGLAIS CENTRE EATON 988-5730 CAVENTISH (Mtl) 488-7111 CAR. ANGRIGNON 386-2463 705 Ste-Catherine O. 1707 boul. Newman

MICHEL SERRAULT EDDY MITCHELL SABINE AZÉMA CARMEN MAURA Le Bonheur est dans le Pré. un film de Etienne Chatiliez. réalisateur de La vie est un long fleuve tranquille et Tutu Danielle

COMPLEXE DES JARDINS 288-3141 L'AVANTAGE 1545 rue Peel 1359-8333 BOUCHERVILLE 449-6404 STE-ADELE 229-7655 SOREL - TRACY 743-3234 VALLEYFIELD 371-1003

Advertisement for the film 'Smoke' featuring William Hurt, Harvey Keitel, Stockard Channing, Harold Perrineau, Jr., Giancarlo Esposito, Ashley Judd, and Forest Whitaker. It mentions the film won the Golden Bear at the Berlin International Film Festival.

Advertisement for the film 'Marchand de rêves' by Giuseppe Tornatore, winner of the Grand Prix du Jury at the Venice International Film Festival '95.

Advertisement for the film 'Onirique, original et décapant!' by Odile Tremblay, featuring a quote from Huguelle Roberge of La Presse.

Advertisement for the film 'Underground' by Emir Kusturica, winner of the Palme d'Or at the Cannes Film Festival 1995.

LES ARTS

CINÉMA



Les Grands Ducs, de Patrice Leconte, avec Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort et Philippe Noiret.

Les trois grands

LES GRANDS DUCS
 Réalisation: Patrice Leconte. Scénario: Serge Frydman et Patrice Leconte. Avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort, Catherine Jacob et Michel Blanc. Images: Eduardo Serra. Musique: Angélique et Jean-Claude Nachon. 1h25. Au Complexe Desjardins.

ODILE TREMBLAY
 LE DEVOIR

Le film était attendu et l'entreprise certainement audacieuse. N'empêche qu'il est vraiment drôle de voir se donner la réplique, à travers une comédie aussi loufoque, de grands comédiens copains dans la vie comme Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle, d'autant plus rigolos quand ils jouent les acteurs de seconde zone sur le retour et totalement dépourvus de talent, tels que servis par ces Grands Ducs de Patrice Leconte.

Les trois ténors du cinéma français sont donc ici d'obscurs comédiens ratés, vieillissants et retors dans des rôles tissés sur mesure pour eux, collés au caractère de chacun. A force de basses manœuvres, on verra ces histrions dégouter le contrat du siècle: ils seront de la dis-

tribution de Scoubidou, vaudeville qui part en tournée. Catherine Jacob incarne une grasse diva extravagante qu'un producteur véreux et mal intentionné (Michel Blanc) tente d'estropier pour toucher les primes d'assurance.

Les décors de la pièce, délirants de couleurs folles, les costumes extravagants répondent au caractère excessif des personnages: Jean-Pierre Marielle en grincheux en perpétuelle explosion, Jean Rochefort en séducteur impénitent et Philippe Noiret, bonhomme et goguenard.

Le film est du plus haut burlesque, sans prétention de message, et Patrice Leconte s'y est éclaté dans la comédie pure. Le trio nous rappelle le délire des Marx Brothers dans leurs gags en pétarade. Les acteurs se sont donné une pinte de bon temps à se collecter les uns aux autres, à en remettre du côté de la composition folle. On rit souvent de bon cœur à leurs mésaventures, qui évoquent en fond de trame les petites misères de la vie des comédiens de seconde zone. N'eût été de la trempe des acteurs, cette histoire verserait sans doute dans la comédie trop facile, mais Noiret-Marielle-Rochefort, de même d'ailleurs que Catherine Ja-

cob au profil de Castafiore hystérique, la rehausse de leur poids.

Bon, le film a ses problèmes. Le personnage de producteur incarné par Michel Blanc s'avère une totale caricature de sombre vilain, brossée à gros traits. Les criminelles manigances qu'il concocte contre ses comédiens et sa production n'ont à vrai dire aucun sens et lui auraient valu des poursuites pénales en toutes autres circonstances qu'ici. Alors que ses vis-à-vis conservent dans leurs profils une certaine vraisemblance, Blanc, seul de son espèce en terre du pur impossible, semble jouer dans un autre film que les autres et fait boiter les niveaux de burlesque lorsqu'il entre en scène.

Quant aux dialogues, ils sont souvent un peu minces, et les interprètes en auraient mérité de plus fins. Le dévouement agace un peu par ailleurs, sous décor de fixation française pour l'Amérique et de consécration qui vient nécessairement de Broadway. Mais on ne peut que se laisser gagner par la bonne humeur contagieuse du film, sa folie colorée, les bouffonneries des acteurs et plusieurs gags désopilants qui font de cette comédie grand public un moment de burlesque savoureux.

RÉPERTOIRE

HENRI-GEORGES CLOUZOT AU CONSERVATOIRE

Dans le cadre d'une rétrospective consacrée au cinéaste français Henri-Georges Clouzot (1907-1977), le Conservatoire d'art cinématographique présente ce week-end deux de ses œuvres majeures, *Le Corbeau* (1943), chef-d'œuvre controversé qui lui valut d'être accusé de collaboration et temporairement mis au ban, et *Les Diaboliques* (1955), film brillant et intemporel, marqué par un désopilant cynisme. Le premier évoque, dans une sordide histoire de lettres anonymes expédiées aux notables d'une ville de province, le climat trouble de la France occupée; le second fait l'autopsie du meurtre d'un directeur d'école commis par sa femme et sa maîtresse. Le premier confirme la maîtrise de Clouzot; le second célèbre son expertise du film noir. Le premier met en vedette Pierre Fresnay et Ginette Leclerc; le second, Simone Signoret, Vera Clouzot et Paul Meurisse. Le premier n'a jamais fait l'objet d'un remake hollywoodien, le second, si. *Le Corbeau*, ce soir, 19h; *Les Diaboliques*, demain, 19h.

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

A la suite du succès qu'il a remporté aux 30 jours du film européen, *Ascenseur pour l'échafaud* reprend l'affiche au cinéma Dauphin, dans une copie flambant neuve qui nous permet d'apprécier la richesse photographique de ce premier long métrage de fiction du regretté Louis



Ginette Leclerc dans Le Corbeau.

Malle (1957). Un film bercé par la superbe musique de Miles Davis, habité par la grande Jeanne Moreau, baigné des lumières du Paris nocturne. Œuvre-phare de la Nouvelle Vague et rejeté par celle-ci malgré son originale prise de position formelle, *Ascenseur pour l'échafaud* a traversé le temps et les modes sans prendre une seule ride.

ANGELOPOULOS À L'IMPÉRIAL

Dans le cadre de la rétrospective consacrée au cinéma grec, l'Impérial présente ce soir à 21h30 *Les Chasseurs*, quatrième long métrage de Théo Angelopoulos (*Paysage dans le brouillard*, *Le Regard d'Ulysse*). Une curiosité destinée à faire courir les fans du cinéaste.

Martin Bilodeau

1 Pour SOIR seulement le vendredi 12 avril, 20h

CHANTS LIBRES reprend son opéra de chambre multimédia

LES CHANTS DU CAPRICORNE

DE GIACINTO SCELSI

Mise en scène et interprétation: **Pauline Vaillancourt**

Installation scénique et costume: Massimo Guerrera
 Vidéo: Michel Giroux
 Éclairage: Louis-Philippe Demers

Une production de la compagnie lyrique de création CHANTS LIBRES en coproduction avec l'USINE C

Prix des billets
 24 \$ adultes
 18 \$ étudiants/âge d'or
 16 \$ groupes

RESERVATIONS: 514 790-1245 / 1 800 361-4595

USINE C 1345, avenue Lalonde, Montréal (Beaudry) GUICHET: (514) 521-4493

TÉLÉVISION

Six télévisions unies contre le sida

Les six réseaux francophones mettent leurs divergences de côté demain soir pour présenter une seule et même émission sur le sida. Jean-Pierre Ferland animer la soirée.

Le défi n'en reste pas moins entier: réunir et garder les téléspectateurs pendant deux heures et demie autour de débats sur le sida n'est pas une mince affaire. Tout particulièrement à Musique Plus, où la parlotte a toujours été limitée. «Il n'est pas possible de parler aux 15 ans et aux 50 ans toute la soirée dans la même émission. Il ne faut pas se contenter d'histoire. Mais la job sera faite si on réussit à toucher tout le monde pendant un petit moment», dit le directeur de la chaîne de musique, Pierre Marchand.

L'initiative de la soirée revient à Yvan Dufresne, directeur du Fonds de recherche contre le sida. M. Dufresne avait regardé avec une pointe d'envie une expérience semblable présentée en avril 1994 en France par l'ensemble des chaînes de télévision. Et voilà que son projet devient réalité.

La soirée de demain, qui débute à 19h30, n'est pas à proprement parler un téléthon, mais une bande défilera au bas de l'écran, avec un numéro de téléphone pour ceux qui veulent faire un don. M. Dufresne espère recueillir 500 000 \$.

La Société Radio-Canada, TVA, Radio-Québec, Télévision Quatre Saisons, MusiquePlus et TV5 (qui diffusera l'émission le lendemain à 13h) ont confié l'animation à Jean-Pierre Ferland, qui lançait à la blague qu'il avait été choisi parce qu'à son âge avancé, il avait eu le temps de travailler pour tous les réseaux. Pas de chicane donc. Les animateurs attachés à chaque réseau seront intégrés à des tables de discussion qui réuniront tantôt des experts, tantôt des témoins de la maladie. Les artistes seront nombreux et leurs chansons de circonstance.

Guy Latraverse produit et René Richard Cyr s'occupe de la mise en scène. Avant tout, ils espèrent que l'émission, enregistrée lundi soir dernier à l'aréna Maurice-Richard, prenne l'allure d'une lutte contre l'ignorance.



PAULE DES RIVIÈRES

Le feuilleton Duplessis, 18 ans plus tard

La présentation de la série Duplessis à l'hiver 1978 a marqué la télévision québécoise. Pour la première fois, les téléspectateurs québécois pouvaient suivre l'histoire d'un homme de pouvoir lui appartenant. Jusque-là, le pouvoir avait invariablement été associé à l'extérieur, aux Anglais, aux Américains, à l'Église toute puissante...

Mais cela ne s'est pas fait sans mal. Le réalisateur, Mark Blandford, se rappelle avoir été convoqué dans le bureau du directeur des programmes, deux semaines avant le début des répétitions, pour se faire dire de tout arrêter. Radio-Canada voulait jouer dur? Blandford a demandé à ses patrons s'ils se souvenaient du tollé soulevé trois ans plus tôt lorsque Radio-Canada s'était désistée d'une coproduction avec CBC sur la Crise d'octobre. La direction de la SRC voulait-elle affronter une nouvelle fois les foudres de l'opinion publique? Finalement, elle a donné son aval au projet et n'a interrompu aucun des sept épisodes fascinants de la série, malgré une tempête de protestations, entre autres du clergé.

Cette exceptionnelle série sera présentée le samedi 13 avril à compter de 15h au Goethe-Institut Montréal. Deux jours plus tôt, le 11, à 19h30, à la cinquième salle de la Place des Arts, Marc Laurendeau animera un débat sur la liberté d'expression en compagnie du réalisateur de Duplessis, de l'auteur des textes, Denys Arcand, et du chercheur Jacques Lacoursière. Le feuilleton est un point de départ idéal à un débat sur la liberté d'expression que Duplessis a si souvent malmenée. Sans compter qu'elle fut une des séries les plus controversées de l'histoire de la télé.

On comprend pourquoi. Dans le quatrième épisode par exemple, Duplessis éverse une pluie de jurons, auxquels font joyeusement écho les invités qui défilent dans sa chambre de l'hôpital Saint-Sacrement, où nous le retrouvons en janvier 1942. Nous passons l'heure dans la chambre, avec le premier ministre Adélard Godbout qui vient serrer la main de son rival et fait monter dangereusement sa tension, puis avec le cardinal et enfin avec ses deux conseillers, qui préparent déjà le retour de leur chef et le somment d'arrêter de boire sur-le-champ. «En 1978, rappelle Mark Blandford, ce n'était pas évident, ces saccres, puis un chef qui buvait au goulot et parlait crûment.»

Il reste que l'épisode est fascinant avant tout pour la qualité des dialogues et la qualité du jeu, celui de Jean Lapointe mais aussi de Pauline Martin qui joue l'infirmière de Duplessis. Pourtant, nous sommes confinés à une simple chambre d'hôpital. Mais les échanges permettent réellement d'appréhender la personnalité de l'homme politique.

Enfin, point n'est besoin de spécifier que nous sommes à des années-lumière de la série sur René Lévesque présentée il y a un an et demi. Cette série s'en allait comme une girouette dans toutes les directions, sans point de vue intéressant. Ce n'était pas le cas avec Duplessis et ne vous privez pas de revoir la série. La Fondation André-Guérin et la Cinématique québécoise ont organisé l'événement.

Les nouveaux riches de Moscou

Ils ont entre 25 et 40 ans. Ils fréquentent le tout nouveau Maxim's de Moscou, paient 20 000 \$ US pour être membre du tout nouveau club de golf de la capitale russe. Ils sont les grands gagnants des réformes. A quelques mètres des lieux où ils s'amuse à dépenser et à vivre à l'occidentale, les moins fortunés attendent l'arrivée des camions à déchets au dépôt municipal. Le correspondant Jacques Bissonnet entame, ce soir 19h30, sur RDI, une série de reportages de 20 minutes sur la nouvelle Russie.

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1995

La Triade de Shanghai

un film de Zhang Yimou

PARISIEN 866-3856
 480 Ste-Catherine O.

ASTRAL
 DRUMMONDVILLE 474-6926
 Capitol

Compétition Officielle Cannes '95

Li Between The Devil and The Deep Blue Sea

Un film de Marion Hänsel

Stephen Rea

Un film impressionniste, où la peine se marie à la sagesse.

Odile Tremblay

MAINTENANT À L'AFFICHE!

PARISIEN 866-3856
 480 Ste-Catherine O.

CENTRE EATON 965-5730
 705 Ste-Catherine O.

VERSION FRANÇAISE
 VO. ANGLAISE
 AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

K-FILMS AMÉRIQUE en collaboration avec LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN

Ascenseur pour l'échafaud

un film de LOUIS MALLE avec JEANNE MOREAU musique de MILES DAVIS

NOUVELLE COPIE RESTAURÉE
 Le chef-d'œuvre de Louis Malle

Après tant d'années, c'est donc d'une véritable primeur qu'il faut parler... Il faut voir et revoir **Ascenseur pour l'échafaud**.

Serge Dussault LA PRESSE

DAUPHIN 721-6060
 2395 Beaubien est.

Ven. à Lun.: 200 - 350 - 540 - 730 - 920
 Mar. à Jeu.: 730 - 920

K-FILMS AMÉRIQUE en collaboration avec LES 30 JOURS DU FILM EUROPÉEN

Le comment et le pourquoi

(el perqué de tot plegat)

Un film de Ventura Pons
 v.o. catalane avec sous-titres français

Contes philosophiques et érotiques

«Un film intelligent, savoureux et drôle.»
 Eric Fourtany, VOIR

13

DAUPHIN 721-6060
 2395 Beaubien est.

Ven. à Lun.: 215 - 405 - 555 - 745 - 935
 Mar. à Jeu.: 745 - 935

GAGNANT DE L'OSCAR

MEILLEURE ACTRICE SUSAN SARANDON

SCREEN ACTORS GUILD AWARD
 MEILLEURE ACTRICE SUSAN SARANDON

FESTIVAL DU FILM DE BERLIN '96
 MEILLEUR ACTEUR SEAN PENN

SUSAN SARANDON SEAN PENN
 UN FILM DE TIM ROBBINS

LA DERNIÈRE MARCHÉ

version française de DEAD MAN WALKING

PolyGram

BERRI 280-2115
 1280 rue St-Denis

LANGELIER 255-9551
 Carrefour Langelier

STE-THERÈSE 979-4444
 Plaza Ste-Thérèse

SHERBROOKE 866-8792
 Maison de l'Église

EGYPTIEN 463-6241
 1635 rue Peel

LASALLE (Plaza) 849-FILM
 1545 boul. La Concorde

BOUCHERVILLE 449-6404
 Plaza Ste-Thérèse

JOLIETTE 752-0366
 Carrefour Joliette

LAVAL (Galerie) 696-9121
 1545 boul. La Concorde

TRIGR-RIVIÈRES 375-3277
 Plaza Ste-Thérèse

BOURBONVILLE 474-6926
 Carrefour

BROSSARD 465-5906
 6670 boul. Taschereau

ST-JEROME 476-5944
 Carrefour du Nord

LACORDAIRE 774-3000
 1635 rue Peel

LAVAL (Concorde) 696-9121
 1545 boul. La Concorde

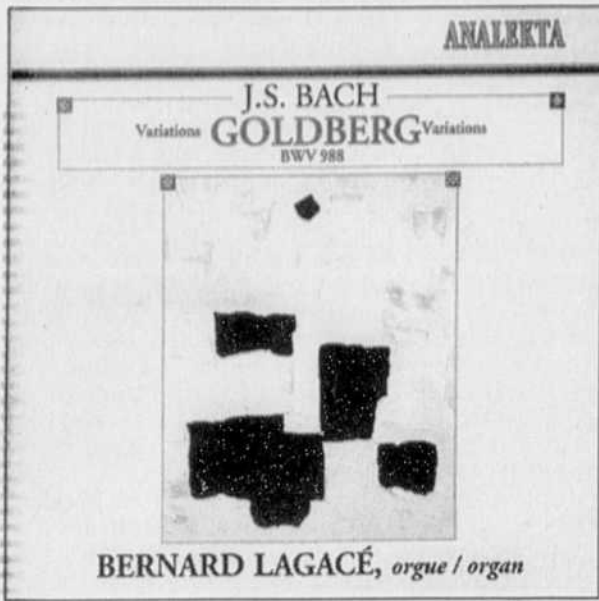
FAMOUS PLAYERS 8 697-8888
 1100 rue St-Denis

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Intimité nocturne, théâtrale et domestique

FRANÇOIS TOUSIGNANT



BERNARD LAGACÉ, orgue / organ

J. S. BACH GOLDBERG

Jean Sébastien Bach: Klavierübung IV. Teil Aria mit verschiedenen Veränderungen (Variations Goldberg) BWV. 988. Bernard Lagacé, orgue. Analekta AN 2 8220

On a les Goldberg au piano, à la Glenn Gould, au clavier, à l'orchestre à cordes, il nous manquait cette iconoclastie, signe d'une vigoureuse jeunesse artistique; les Goldberg..., à l'orgue. Bernard Lagacé n'a pas froid aux yeux. Sa vision de l'œuvre surprend, étonne, séduit et finalement convainc.

Ici, presque tout est pris dans un esprit de sonate en trio pour orgue. C'est en effet à ce répertoire qu'il faut comparer la réussite de Lagacé. Les canons, les fuguettes, les variations lentes, à divers claviers indiqués, montrent une conception toute issue de la musique d'orgue. De la technique de jeu à la technique de composition, les Goldberg révèlent ici une de leurs facettes les plus émouvantes, à savoir celle de la beauté des lignes individuelles timbrées une à une (presque toujours naturellement: certaines ne sont que des jeux digitaux supportant une vision de l'esprit).

Un nouvel éclairage, et pour le mieux. Aucune trahison, comme c'est souvent le cas dans les versions pianistiques qui usent du piano; aucune authenticité comme dans les interprétations au clavier qui s'attachent à la

forme plus qu'au fond. Seulement une vérité dans la communion entre une œuvre, un interprète et un instrument qui a totalement orienté la pensée du compositeur, ce que ressent bien l'organiste en nous le faisant partager.

Il y a bien quelques petits pépins. Bernard Lagacé montre des signes de fatigue technique dans des passages virtuoses. Par exemple, la fin de la première partie de la XIV^e variation, où le tempo chute sur des insuffisances de main gauche; est-ce à cause de la nature de l'instrument? Quoi qu'il en soit, la virtuosité de mise en brille pas comme il se devrait. L'originalité et la pertinence de la registration font oublier cela, et le souffle génialement musical de Lagacé (je pèse bien mes mots) nous ont déjà emmenés si haut qu'on a le vertige. On tomberait s'il ne nous guidait pas vers la page suivante avant de nous ramener, joyeux, au point de départ. C'est tout neuf, et déjà cela fait partie d'une longue intimité. Merci, Bernard Lagacé.

KIROV / TCHAIKOVSKI / IOLANTA

P. I. Tchaïkovski: Iolanta, opéra en un acte sur un livret de son frère Modest d'après La Fille du roi René, de H. Hertz. Iolanta: Galina Gorchakova; le Roi René: Sergéi Alexashkin; Robert: Dmitri Hvorostovsky; Vaudémont: Gegam Grigorian; Ibn-Hakia: Nikolai Putilin; Almeric: Nikolai Gassiev; Bertrand: Gennadiy Bezzubenko; Martha: Larissa Diadkova; Brigitta: Tatiana Kravtsova; Laura: Olga Korzhenkaya. Chœur et Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg (Kirov). Dir.: Valery Gergiev. Philips 442 796-2

Dernier opéra de Tchaïkovski, beaucoup plus intimiste que ce à quoi nous sommes habitués, Iolanta ne connaît pas encore la place qui lui est due. Cet enregistrement de la troupe du Théâtre Mariinsky sous la férule de Gergiev risque d'influer sur son sort. Il faut dire que comparé aux trames d'Eugène Onéguine ou de La Dame de pique, le livret n'a pas de ressort dramatique puissamment romantique et théâtral. Tchaïkovski le disait lui-même: ce qui est séduisant ici, c'est le côté poétique et la signification psychologique des personnages.

Je résume l'action, histoire de mettre en appétit. Iolanta est fille unique du roi René de Provence et aveugle de naissance. Afin qu'elle ne souffre pas de son handicap - elle ignore même! -, le bon roi a décrété que quiconque lui parlerait de lumière et de vision serait condamné à mort sur-le-champ. Elle devient donc une (très très) jolie demoiselle qui ignore tout du monde visible (comprenez: de la réalité). Dès l'enfance, elle est promise à Robert, duc de Bourgogne. Malheureusement, la puberté aidant, celui-ci tombe amoureux fou d'une autre dame. Par hasard (qui fait souvent bien les choses), son ami Vaudémont (comte et chevalier de Bourgogne - l'obsession de l'aristocratie russe est omniprésente) la rencontre au jardin et s'en éprend éperdument, au point de lui parler de lumière. Parallèlement, un médecin mozarabe voudrait bien tenter un traitement pour guérir Iolanta. Pour qu'il réussisse, il faut qu'elle veuille voir. Comment désirer ce dont on ignore l'existence? D'où le choc de la révélation simultanée de l'amour et de l'existence d'un autre monde, celui des voyants. Par une malice empreinte d'affection paternelle - et de renoncement au pouvoir parental -, le roi cède au désir de Iolanta de se soumettre au traitement pour sauver la vie de son amant, qui périra si elle ne trouve par la vue. Vaudémont vivra, l'ami Robert sera démis de ses engagements, Dieu sera loué et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Voilà.



mont (comte et chevalier de Bourgogne - l'obsession de l'aristocratie russe est omniprésente) la rencontre au jardin et s'en éprend éperdument, au point de lui parler de lumière. Parallèlement, un médecin mozarabe voudrait bien tenter un traitement pour guérir Iolanta. Pour qu'il réussisse, il faut qu'elle veuille voir. Comment désirer ce dont on ignore l'existence? D'où le choc de la révélation simultanée de l'amour et de l'existence d'un autre monde, celui des voyants. Par une malice empreinte d'affection paternelle - et de renoncement au pouvoir parental -, le roi cède au désir de Iolanta de se soumettre au traitement pour sauver la vie de son amant, qui périra si elle ne trouve par la vue. Vaudémont vivra, l'ami Robert sera démis de ses engagements, Dieu sera loué et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Voilà.

C'est une très belle histoire, mais... Ce qui est passionnant, c'est la musique. Pas de pathos outré, de coup de gueule des cuivres, de fatum, de lourdeur héroïque. Vous comprendrez tout quand vous saurez que cet opéra a été écrit concurrentiellement à Casse-Noisette. Univers de l'enfance pas si naïve car pleine d'intuition, mais riche en significations pour adultes.

La partition est splendide, une des meilleures de Tchaïkovski, qui lance loin dans le XX^e siècle, jusqu'aux techniques utilisées par Stravinski. Celui-ci considérait Tchaïkovski comme le plus grand musicien russe. À écouter Iolanta, on ne saurait en douter. Stravinski est plus «froid», mais toute l'orchestration de sa période néoclassique est ici réalisée avec une chaleur retenue qui étonne et séduit.

L'orchestre du Théâtre Mariinsky est magnifique dans la subtilité et la nuance. Gergiev fait de cet opéra un conte de fées aérien et les musiciens se plient à une expression lyrique du plus grand goût. Les vibratos sont émouvants, les fondus séduisants, sans parler des effets de timbres des bois qui stupéfient.

La distribution est brillante et humble, ne faisant que servir ce propos candide et pur. Les voix russes peuvent donner autre chose que de la puissance, magiquement éthérées, sans jamais forcer. La troupe étonne par sa polyvalence. Le disque ne semble peut-être pas attirant: la plus grande beauté n'est pas toujours dans l'apparence. Il faut avoir la patience d'aller la chercher, de faire un petit effort pour partir à sa découverte. Malgré quelques (brèves) longueurs, on découvre une facette de Tchaïkovski que notre culture du clinquant et de l'efficace a trop souvent négligée. Faites-en l'expérience.

J. S. BACH / NOTENBÜCHLEIN ANNA MAGDALENA BACH Jean Sébastien Bach: Extraits du Petit Livre d'Anna Magdalena Bach. Karina Gauvin, soprano; Luc Beauséjour, clavecin; Sergéi Istomin, violoncelle baroque. Analekta AN 2 8251

Un disque essentiel pour tous les parents dont un enfant étudie un instrument à clavier et qui joue forcément ce répertoire, pour les apprentis chanteurs qui planchent sur certaines de ces mélodies. Si le souci pédagogique des professeurs est normal, il faut en complément le souci musical. C'est ce qui se retrouve ici: faire de la musique avec les moindres petites notes. Karina Gauvin est reine ici, elle remporte la palme. Si elle continue ainsi, une nouvelle grande voix s'épanouira. Curieusement, Luc Beauséjour est plus routinier qu'à son habitude, comme s'il y avait malaise à jouer ces pièces qu'il enseigne, ou encore comme s'il n'était pas à l'aise avec une cantatrice. Il reste quand même un exemple que plusieurs apprentis pianistes (et clavecinistes) auront intérêt à se mettre dans l'oreille. Les participations discrètes du violoncelliste appuient la séduction du propos. En prime, c'est magnifiquement enregistré, probablement une des meilleures réussites techniques d'Analekta. Parents, faites plaisir à vos enfants: pour eux, cet enregistrement est un must. Et vous y prendrez goût, histoire d'entendre ce vers qui tend le travail parfois ingrat de supporter l'apprentissage musical de sa progéniture.

HORAIRE FM

Semaine du 6 au 12 avril 1996



écoutez LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

SAMEDI 6 AVRIL

6 h 04 LA GRANDE FUGUE Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE Catherine Perrin présente les nouveautés du disque à l'occasion de Pâques. Oeuvres religieuses et enregistrements sur ce thème, et cadeaux pour remplir le panier. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE Concert enregistré le 8 mars dernier à la Maison de la culture Frontenac dans le cadre de la série Mémoires vivies. Musique trizane tous azimuts avec l'ensemble Djélem. Les quatre musiciens nous entraînent dans l'émouvante musique trizane. Anim. Éliabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chahouf.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN Le Voyage de Philip Glass. Distr. Patricia Schuman, Sally Burgess, Philip Creech, Timothy Noble, chœur et orchestre, dir. Dennis Russell Davies. Inv. aux entrées: Antoine Padilla. Table ronde sur un sujet d'opéra. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est (entrée principale). Veuillez vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE Bernard Lagacé à l'orgue de Saint-Jean-Baptiste. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PRÉSENCES

Concert de musique contemporaine. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

21 h 30 CORRESPONDANCES Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corriveau.

22 h LE JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré dans le cadre du Festival international de jazz 1995 de l'Union européenne de radiodiffusion: Normand Guilhaubi Quintet (Canada). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »

Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inouïs. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT

Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Guyline Picard et Claire Bourque. La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions du FM présentées en reprise.

DIMANCHE 7 AVRIL

6 h 04 LA GRANDE FUGUE Musiques inspirées de la fête de Pâques. En dernière heure: Gloria RV 589 de Vivaldi.

10 h LE PARDON

De la honte archaïque à la faute moderne, les aspects politiques, religieux et personnels de la réconciliation et du pardon. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

11 h LES VOIX DU MONDE

Alléluia et « Et Resurrexit » de messes et de manuscrits médiévaux de la littérature chorale. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE La Révèle. Avant de connaître la révélation, l'avant-garde et le renouveau passent par la marginalité. Pour discuter de ce que l'on désigne sous le terme flou et suspect de « relève », Michel Vais s'entretient avec quatre artistes qui bousculent notre pratique théâtrale. Réal. Line Meloche.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Messe baroque à la française. Concert enregistré à l'église Saint-Gregoire-de Naziance, à Buckingham, le 30 janvier 1996. Ensemble Musica Divina, dir. Hervé Niquet: Laudate salutarum de Benevoli; Kyrie et Gloria de Charpentier; O Sacramentum Pietatis de Benevoli; Credo de Charpentier; Litaniae à quatre voix de Lorenzani; Sanctus et Agnus Dei de Charpentier; Collaudate de Lorenzani; Domine Saltum Fac de Charpentier; Dicitur Cantica de Lorenzani. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...

Andrei Makine. Entretien avec cet écrivain né en Russie, qui vit en France depuis huit ans et qui est l'auteur de quatre romans, dont le plus récent, Le Testament français, a remporté le prix Goncourt et Médicis 1995. Lect. Alexis Martin. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE

Inv. Jean-Paul Lallier, maire de la ville de Québec et ancien ministre du gouvernement Bourassa (1^{er} de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU Musique variée. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES

Catherine Manoukian, vl., Lydia Wong, p.: Sonate pour violon « Trille du diable » de Tartini; Mélodie poème de Khatchaturian; Mélodie bébraïque d'Achron; Danse brognoise n° 4 de Brahms; Nocturne en do min. n° 20 de Chopin. Anim. Claude Naubert. Réal. Simone Fadel. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEN COMMUN ET LE DÉJÀ VU

Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE

Chemins de terre par Jean-Marc Falombello. Louis Gabbut, un des derniers bergers de 400 bêtes de Villeneuve, en Suisse, jusqu'à Paris. Il parle du travail de son chien. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré dans le cadre du Festival international de jazz de Vancouver 1995: Medeski, Martin + Wood. Anim. Francine Moreau. Réal. Dominique Souffir. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »

Hervé Sényx décrit les caractéristiques des organisations vivantes dans le cadre de sa série sur le « management de la complexité ». Jean-François Duchaine, président du Groupe Innovation présente la conférence Gérer la révolution du savoir et le sociologue Peter Roche de Coppens propose - La Réconciliation des opposés - comme thème de réflexion. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubanyes.

LUNDI 8 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Méteo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

Le succès de la semaine du 25 au 29 mars est: Concerto pour quatre clavecins BWV 1065 de J.S. Bach, interprété par Raymond Leppard, Andrew David, Philip Ledger et Blandine Verlet avec l'Orchestre de chambre anglais, dirigé par Raymond Leppard. Étiquette: PHILIP 438 900 2.

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Monique Giroux s'entretient avec Michel Conte, chorégraphe et compositeur. Réal.-coord. André Major.

9 h 30 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT

Métamorphose de Jorge Peçi (prix Paul-Gilson 1995 - catégorie musique). Réal. Martine Caron.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE

Participation de Radio France au prix Paul-Gilson 1995: La Main verte de G. Lafrance. Mise en ondes: Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT Motets de Mendelssohn; Cantate de Buxtehude. Une émission de Michel Ferland.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Chœur et Orchestre Il Fondamento, dir. Paul Dombrecht; Ian Honeyman, t.; Hieke Meppelink et Elizabeth Hermans, sop.; Wilke Te Brummelstroet, mezzo. Jean Nirouet, contre-ténor, Jérôme Corréas, b.; Oratorio Jephtha de Haendel. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT Te Deum de Pärt. Une émission de Michel Ferland.

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES

Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Cette semaine Chansons en liberté et L'Aventure, diffusée à la Radio AM du lundi au vendredi de 13 h à 14 h, rendent hommage au grand poète qu'était et qui est encore Bernard Dimey. L'Aventure, Robert Blondin et Elizabeth Gagnon ont dressé un portrait intimiste de la vie et du travail de création de Bernard Dimey à Chansons en liberté. Elizabeth Gagnon a recueilli les témoignages de plusieurs artistes qui ont chanté et qui le chantent encore. Aujourd'hui: Charles Aznavour, qui a consacré un disque complet à Bernard Dimey, et Jehan Marie Cayrecastel, qui, depuis quelques années, présente un spectacle intitulé Paroles de Dimey. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré le 29 mars 1995 au Roy Thomson Hall de Toronto. Orchestre symphonique de Toronto, dir. Jukka-Pekka Saraste; Mitsuko Uchida, p.: Printemps de Debussy; Concerto n° 2 op. 19 de Beethoven; Symphonie n° 1 - Le Printemps - de Schumann. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS ? Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rheaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Une place spéciale est accordée aux musiciens qui font vibrer la scène canadienne du jazz. Réal. Dominique Souffir.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 9 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Jean-Claude Marineau s'entretient avec Jacques Bobet, ex-producteur de films (1^{er} de 2).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI

Wilson 3 et L'Heu, de Jean-Pierre Girard. Interprète: François Godin. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE Magazine de l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marineau et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels), Hervé Guay (littérature); André Martin (danse); Serge Bureau (périodiques culturels); Michel Dumais (CD-ROM). Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Orchestre symphonique du Bolchoï, dir. Vladimir Fedoseev; Nikolai Lugansky, p.: Concerto n° 1 et Symphonie n° 6 - Pathétique - de Tchaïkovski.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

Chefs-d'œuvre, insolite, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Bernard Dimey (2^e de 5). Elizabeth Gagnon s'entretient avec Henri Salvador, chanteur, musicien et coauteur avec Dimey de nombreuses chansons, et avec Jean Ferrat, auteur-compositeur-interprète.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré le 18 mai 1995 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal. Elizabeth Dolin, vl., Carmen Picard, p.: Sonate n° 2 BWV 1028 de J.S. Bach; Sonate n° 1 op. 38 de Brahms; Sonate en ré min. op. 40 de Chostakovitch. Anim. Michel Keable. Réal. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS ? Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 10 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?

Jean-Claude Marineau s'entretient avec Jacques Bobet, ex-producteur de films (dern. de 2).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI Le Mal d'André et La Baronne, de Guy de Maupassant. Distr. Sylvie Côté et Jean Turcotte, de l'Atelier de radiophonie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Réal. Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Tsuyoshi Itsumi, vl.: Suite n° 4 BWV 1010, Suite n° 5 BWV 1011 et Suite n° 6 BWV 1012 de J.S. Bach.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Bernard Dimey (3^e de 5). Inv. Jean-Louis Foulquier, ami de Bernard Dimey, animateur à Radio France et instigateur des Francofolies.

20 h RADIO-CONCERT

Concert enregistré le 1^{er} juin 1995 au Wallfahrtskirche, Birnau, dans le cadre du Festival Bodensee. La Stagione Frankfurt, dir. et: Michael Schneider; Mary Utiger, vl.; Rainer Zipperling, vl.; Sabine Bauer, cv.: Concerto en si min. op. 7 n° 7 d'Albicastro; Concerto pour violon en la min. BWV 1041 de J.S. Bach; Concerto pour flûte en la min. RV 445 et Concerto pour violoncelle en do min. RV 401 de Vivaldi; Sonata à quatre op. 1 n° 4 de Triz. Concerto brandebourgeois n° 5 BWV 1050 de J.S. Bach. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lalavée.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS ? Voir à 9 h.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 11 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

Inv. Jean-Paul Lallier, maire de la ville de Québec et ancien ministre du gouvernement Bourassa (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

LES ARTS

THÉÂTRE

Le temps qui passe

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

UNE VIE AU THÉÂTRE

Texte: David Mamet. Mise en scène: Martin Faucher, avec l'aide de Geneviève Lagacé. Décor: Jean Hazel. Costumes: Marie-Chantal Vaillancourt. Éclairages: Denis Guérette. Avec Tony Conte et Gilles Pelletier. Une production du Théâtre du Trident présentée à la salle Octave-Crémaie du Grand Théâtre de Québec jusqu'au 20 avril.

Ces jours-ci, on joue les pièces en paires à Québec: deux de David Mamet — un *Edmond* luxuriant et cauchemardesque à la Bordée et *Une vie au théâtre* au Trident — et deux pièces sur la vie au théâtre — la délirante histoire de *Joie* de Pol Pelletier au Périscope et, bien sûr, *Une vie au théâtre* au Trident. Et si la folie et l'étonnement se trouvent plutôt à la Bordée et au Périscope, la production mise en scène par Martin Faucher à la salle Octave-Crémaie offre un travail de grande classe, porté avec force par un remarquable duo d'acteurs.

En fait, la production repose essentiellement sur ces performances souples et précises de Gilles Pelletier et Tony Conte, dirigés avec intelligence par Martin Faucher. La relation entre Robert, acteur vieillissant et fantasque incarné puissamment par Pelletier, et John, étoile montante dotée d'une belle fougue, interprété par Conte, se développe dans un mouvement élégant et mesuré, nous faisant voir toutes les étapes, du respect obséquieux du second pour le premier au désarroi piteux du maître voyant son élève le dépasser.

C'est hors de ce travail d'interprétation — qui donne une ou deux scènes très émouvantes — que la production flanche quelque peu. L'encadrement scénographique, malgré les superbes éclairages de Denis Guérette, ne semble pas nous mener très loin. Les transitions entre les scènes donnent quelque peu dans le maniérisme et sont soutenues par des musiques qui passent, sans qu'on sache trop pourquoi, de magnifiques extraits classiques à de la musique de téléroman. L'ouverture de la pièce, par exemple, démarre à merveille quand les acteurs entrent simplement en scène en claquant la porte des coulisses mais perd son effet alors que l'on passe un long moment à débiller la scène des draps qui l'enveloppent. Si le jeu est très concentré, tout ce qui l'entoure semble faire preuve d'éparpillement.

Le texte de Mamet, dont l'écriture fragmentaire atteint ici des dimensions excessives, amplifiées par l'inclusion d'extraits d'autres pièces dans la trame narrative, a aussi sa part de responsabilités. Ce n'est peut-être pas par hasard qu'on avait peu entendu parler d'*Une vie au théâtre* avant cette production. Pour vraiment toucher le public, un spectacle sur le théâtre doit atteindre la part d'universel qui réside dans l'expérience théâtrale — *La Tragédie comique* d'Yves Hunstad restant à ce jour le plus bel exemple en ce sens. Ici, la relation entre John et Robert reste avant tout une relation entre acteurs plutôt qu'une relation entre deux âges de l'homme. C'est en fin de compte la plus grande fai-

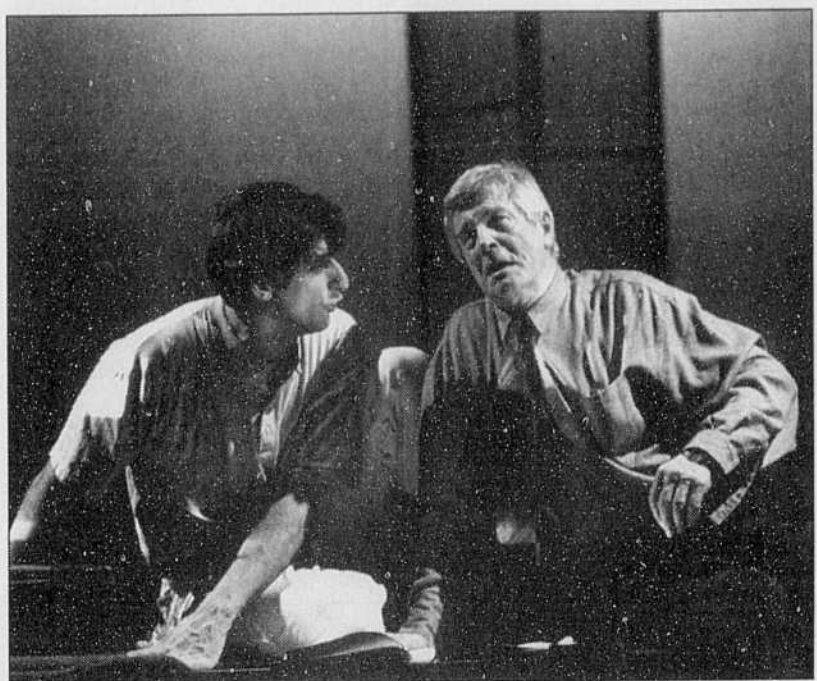
blesse d'un spectacle pourtant bien travaillé.

26 ans, tous ses tridents

En attendant le *Méphisto* que dirigera Serge Denoncourt en mai prochain pour faire le bilan de la 25^e saison du Trident (ce sera un autre spectacle sur le théâtre, notez bien...), on peut déjà porter un regard intéressé sur la 26^e saison, annoncée lundi dernier devant un public conquis d'avance. Lors de cette soirée marquée par un hommage très mérité à la comédienne Denise Gagnon, ce théâtre qui a le vent dans les voiles a annoncé une saison qui ne montre aucun relâchement par rapport à celle de l'anniversaire.

En tête de liste, Serge Denoncourt dirigera, du 17 septembre au 12 octobre, une toute nouvelle version de la *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*, dernière pièce de Michel Tremblay créée à Montréal en janvier dernier. Le directeur du Trident a également eu la bonne idée de ressortir du répertoire, comme deuxième pièce de la saison, du 12 novembre au 7 décembre, *Les Parents terribles* de Jean Cocteau, dans une mise en scène de Philippe Soldevila, des décors et costumes de Christian Fontaine et Isabelle Larivière, et une distribution où l'on retrouvera en particulier Françoise Faucher et Denise Gagnon.

Forts du succès du *Voyage du couronnement*, le Théâtre du Nouveau Monde et le Trident s'associent de nouveau pour *Les Estivants* de Maxime Gorki, autre mise en scène de Denoncourt qui regroupera 20 comédiens, d'abord à Québec du 28 janvier au 1^{er} mars, puis à Montréal par la suite. On donnera ensuite, du 18 mars au 12 avril, *Terrains vagues*, une création et mise en scène de Michel Nadeau inspirée de *Rashômon*, légende japonaise et surtout film inoubliable de Kurosawa, création qui transpose cette histoire de meurtre vu très différemment par quatre témoins dans un contexte québécois et sadomasochiste. Une œuvre qui fera certainement contraste avec *Le Timide au palais* de Tirso de Molina, auteur qui inspira Molière pour son *Don Juan*, une comédie amoureuse que mettra en scène Fernand Rainville du 6 au 31 mai, en conclusion de cette saison encore très prometteuse.



SOURCE THÉÂTRE DU TRIDENT
Tony Conte et Gilles Pelletier dans *Une vie au Théâtre*, de David Mamet.

MUSIQUE CLASSIQUE

L'autre référendum

La SMCQ
donne le pouvoir au public

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Ad *Referendum*, la finale du concours international de composition de la Société de musique contemporaine du Québec, aura lieu jeudi prochain à 20h à la salle Pierre-Mercure. Au programme de cette soirée spéciale, qui ne sera pas animée par Bernard Derome, on retrouvera les œuvres de sept finalistes de cinq pays. Parmi les compositions allant de 5 à 14 minutes, le public devra voter pour déterminer le grand gagnant de la bourse de 5000 \$ offerte par la SMCQ.

Chez nous, explique le directeur artistique Walter Boudreau, on s'est toujours vu comme une sorte de galerie d'art qui montre ce qui se fait dans le domaine de l'avant-garde musicale. En ce sens et dans l'humilité de nos moyens, les œuvres retenues sont représentatives. On y trouve de l'extrêmement bizarre, du kitsch, du dérangeant. On sent de plus les influences des créateurs, de Stockhausen à Varèse en passant par Webern et l'école française. Ça donne un programme excitant.

Pour cette soirée référendaire, l'Ensemble de la SMCQ, formé de Louise-Andrée Baril, piano, Sylvie Lambert, violoncelle, Lise Daoust, flûte, Serge Desgagnés, percussion et Diane Lacelle, hautbois, sera dirigé par Walter Boudreau. Le concert *Ad Referendum* est une coproduction de la SMCQ et de Radio-Canada.

Créé pour lancer les festivités du 30^e anniversaire de la SMCQ, le concours avait été publicisé dans une trentaine de pays et avait vu émerger 140 candidatures comportant 172 partitions. Les candidats, 18 femmes et 122 hommes, provenaient de tous les continents, mais ce sont les Américains qui étaient les plus nombreux, suivis des Canadiens, des Québécois et des Brésiliens. La moyenne d'âge des finalistes se situe à 35 ans.

Le jury formé des compositeurs Walter Boudreau, Denis Bouliane, Michel Gonneville, Denis Gougeon, Jean Lesage, John Rea et du réalisateur de Radio-Canada, Laurent Major, a examiné les 172 œuvres signées d'un pseudonyme et écrites entre 1978 et 1996. On y trouvait 19 quintettes, trois quatuors, 20 trios, 51 duos et 79 solos.



SOURCE SMCQ
Walter Boudreau, chef et directeur artistique de la Société de musique contemporaine du Québec.

Les membres du jury ont écouté toutes les compositions soumises la plupart sur cassettes. Certaines autres ont été jouées au piano. Tout le processus n'aura duré que cinq heures étant donné l'unanimité qui se faisait autour des œuvres finalement retenues.

Le concours de la SMCQ revient tous les deux ans, une initiative qui veut souligner avant tout le travail des compositeurs. «Le contexte actuel est défavorable aux composi-

teurs et aux artistes qui veulent créer dans la liberté», note Walter Boudreau. Les compositeurs longent les murs et sont découragés. Il faut les soutenir, surtout les jeunes.

Mentionnons enfin qu'un 5 à 7 animé par Walter Boudreau et Jean Lesage aura également lieu dans le foyer de la salle Pierre-Mercure juste avant le concert. Le public pourra y discuter du rôle des concours et du travail des jeunes compositeurs. Et c'est gratuit.

À noter

Nos lecteurs sont priés de noter qu'ils trouveront l'agenda culturel et la grille télé du week-end en pages 6 et 7 du cahier D.

RECRUTEMENT DE CHORISTES

Opus Productions a besoin de voix d'hommes amateurs (Ténor, basse et baryton) pour l'Opera TURANDOT de Puccini.

Contactez Louise Berthiaume, directrice du personnel du chœur

Tél: 514-656-2630, Fax: 514-656-4973

Les répétitions commenceront le lundi 08 avril 1996.

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

- 12 FANTASIES POUR FLÛTE, TELEMANN, CLAIRE GUIMOND, Analekta — 16,95
- PREISNER'S MUSIC, ZBIEGNIEW PREISNER, EMI — 17,95
- A PORTRAIT, CECILIA BARTOLI, Polygram — 16,95
- SONATES POUR DEUX VIOLONS, TELEMANN, ANGÈLE DUBEAU, Analekta — 16,95
- CANTUS MARIALES, L'ABBAYE DE SAINT-BENOÎT DU LAC, Analekta — 15,95

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

- GIORGIO CONTE EN CONCERT, GIORGIO CONTE, Select — 18,95
- CESARIA, CESARIA EVORA, BMG — 17,95
- ULYSSES' GAZE, TRAME SONORE, ELENI KARAINDROU, EMI — 17,95
- FATUM, BÉVINDA, Mustcor — 17,95
- BACH TO AFRICA, LAMBARENA, Sony — 17,95

POP FRANCOPHONE

- C'EST AINSI QUE J'ARRIVE À TOI, GILLES VIGNEAULT, Mustcor — 17,95
- DÉFOULE SENTIMENTALE, ALAIN SOUCHON, EMI — 26,95
- PORTRAITS, JIM CORCORAN, Select — 18,95
- D'EUX, CÉLINE DION, Sony — 18,95
- LES AILES DU FEU, PHILIPPE LEDUC, Gam — 18,95

POP ANGLOPHONE

- BEATLES ANTHOLOGY 2, BEATLES, EMI — 29,95
- FALLING INTO YOU, CÉLINE DION, Sony — 16,95
- MERCURY FALLING, STING, Polygram — 17,95
- JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, Warner — 17,95
- DEAD MAN WALKING, TRAME SONORE, Sony — 17,95

SUGGESTIONS

- CANTIQUES DE L'ORIENT, SOEUR MARIE KEYROUZ, S.R.I — 18,95
- THE PROMISE, JOHN McLAUGHLIN, Polygram — 17,95
- JACQUES BLANCHET, LES REFRAINS D'ABORD, Fonovox — 18,95
- ROOTS AND WINGS, VAYA CON DIOS, BMG — 16,95

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

L'ait

présente

LES CAUSERIES OSM

Lundi 15 et mardi 16 avril • 18 h 45

Recontres pré-concert interactives, bilingues

Thème : Le mandat éducatif de l'OSM

Animateur : Richard Turp

Invités : Jacques Lacombe, Christine Vauchel

Hall central de la Place des Arts

Lundi 15 et mardi 16 avril • 20 h

LES GRANDS CONCERTS



CHRISTOF PERICK, chef
PHILIPPE BIANCONI, piano

SCHREKER Prélude pour un drame
LISZT Concerto pour piano n°2
MENDELSSOHN Le Songe d'une nuit d'été, ouverture
BEETHOVEN Symphonie n°4

Commanditaire le 16 : Cadillac

BILLETTS : 19,25 \$, 28,00 \$, 30,00 \$, 39,00 \$, 40,25 \$
(taxes et redevances en sus)

Tarif étudiant : 10,00 \$

(Sur présentation de la carte d'étudiant à temps plein, le jour du concert)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112 et au Réseau Admission / 790-1245.

GRANDE SURFACE 4380, rue Saint-Denis 844-2587

SUCCURSALE Mail Champlain 465-2242

Champigny

Chants grégoriens

L'Abbaye bénédictine de Saint-Benoît-du-Lac

15,95
ord. 21,50

NOUVEAU
15,95
ord. 21,50

ANALEKTA

4380, rue Saint-Denis 844-2587
ouvert de 9h à 22h, 7 jours
Mt-Royal
Drolet, via Mt-Royal

371, rue Laurier O. 277-9912
Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242
Centre Laval 688-5422

Prix en vigueur jusqu'au 30 avril 1996

Borodine

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

MUSIQUE DU MONDE

Musique de l'Orient

VII

Jeudi 11 avril 1996

20h00

Borodine Dans les steppes de l'Asie centrale

Khatchaturian Concerto pour violon, en ré majeur

Tchaïkovski Symphonie n° 2 en do mineur, op. 17, «Petite Russie»

Chef d'orchestre :
Joseph Rescigno
Directeur artistique, OM

Soliste :
Oleg Pokhanovski
violon

Une invitation de **BIOCHEM PHARMA INC**
une entreprise mondiale vouée à la santé

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842-2112 et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service.

Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke est
bureau 509 Montréal H2L 1K6
514 598-0870

LES ARTS

VARIÉTÉS

Jim Corcoran n'en fait qu'à sa tête... vu la tête qu'il a!

SYLVAIN CORMIER

PORTRAITS
Jim Corcoran
Audiogram (Sélect)

Vous avez vu le front qu'il a, Jim Corcoran? Ni front de bœuf, ni front bas, mais du front tout le tour de la tête. Un front large, volontaire, généreux, le contraire d'un front plissé, le type même de l'occiput frontal bien dégagé du penseur, comme celui du savant Brains dans Les Sentinelles de l'air. Avec le front qu'il a, pas surprenant que Jim Corcoran ait la tête si dure. Impossible de lui faire faire ce qu'il ne veut pas faire. Compiler les meilleurs titres de sa longue et belle carrière en un album de grands succès, par exemple. «J'aime pas les Greatest Hits: ça vieillit un artiste.» Ou alors lancer un album live. «J'aime pas les albums live», renchérit le Schtroumpfcoran grognon au fond de son bar préféré du Plateau.

Soit. Chacun son opinion. Mais la nôtre, là-dedans, m'sieur l'entêté? Il y a des années qu'on lui demande un document-témoignage de son spectacle acoustique, au moins depuis la première fois qu'on a eu le plaisir si vif et infiniment renouvelable de le voir échanger pickings et arpegges avec l'instimable Bobby Cohen au début des années 90. «Il y a même des gens qui ont enregistré des bootlegs», avoue Gentleman Jim sur un ton amusé. «C'est un beau compliment.» Ses échanges avec le Cohen aux baskets rouges avaient un cachet tout à fait particulier, exsudaient un plaisir de jouer palpable. Dommage de ne pas en avoir laissé trace, non? «J'ai de bonnes cassettes chez nous», laisse tomber Jimbo, laconique.

Insistons. L'an dernier, à la suite de l'enregistrement de l'album Zola à



PHOTO JACQUES GRENIER

«Moi, je voulais faire revivre les chansons que j'affectionne.»

vélo, Corcoran a changé son véhicule de tournée, troquant son deux-places pour un triporteur, c'est-à-dire qu'il a remplacé l'irremplaçable Bob par un Pierre (Côté, étonnant guitariste lui aussi) et un Daniel (Hubert, contrebassiste aux mains sûres), et le plaisir à deux est devenu bonheur à trois. Cette fois-ci, se disait-on, il ne pourrait pas y couper, Jimmy Boy. On l'aurait au forcing, l'album live tant souhaité. Eh ben non. Décidément, Corcoran a une sacrée tête de clou. «J'aime pas les disques live, explique-t-il, parce que je n'y reviens jamais, et parce que je me sens toujours exclu de l'événement. C'est une expérience qui appartient aux gens qui étaient là. En plus, on sait comment ces disques-là sont souvent trafiqués, refaits, peaufinés en studio, avec les applaudissements repiqués un peu partout et gonflés pour que ce soit un événement.»

Qu'a-t-il donc fait, lui, Jim Corcoran, pour contourner le problème? Quelle

idée a mijoté derrière ce front noble? «Je me suis dit que j'allais le faire, mon live, mais en studio.» D'où Portraits, un album joué presque entièrement live en quatre jours de séances intensives au Cotton Row Recording, studio de son fidèle copain réalisateur Carl Marsh à Memphis, Tennessee. Sur lequel on trouve la nouveauté Quoi faire, quoi dire? («une invitation à ne pas me prendre trop au sérieux») et la plupart des chansons majeures des spectacles du Jim-la-Jungle des Cantons-de-l'Est, y compris D'la bière au ciel, son rappel obligatoire. Une façon habile de rassembler sur un même disque le Corcoran de base sans se soumettre à l'exercice fastidieux de la compilation. «Quand sort le Best Of d'un artiste que j'aime, je m'inquiète: c'est-tu fini? Qu'est-ce qui se passe, ça va mal? Est-ce qu'il y a une obligation contractuelle? C'est douteux, ça me trouble.»

Avec la tête qu'il a, Corcoran ne voulait surtout pas se donner un mal de

bloc. «Moi, je voulais m'imposer un travail intéressant, un beau défi, faire revivre les chansons que j'affectionne, les récentes autant que les anciennes. Étions-nous capables en quatre jours d'obtenir une exécution précise, avec une prise de son contemporaine et une émotion honnête? Ça aurait pu donner quelque chose de stérile ou de trop nerveux. Mais c'était le bon moment: dans la courbe de notre apprentissage à trois, on était rendus là où on pouvait le faire avec beaucoup de qualité et de fraîcheur en même temps.»

Précision: malgré la prépondérance de la guitare acoustique, ce n'est pas un Corcoran unplugged. «J'aime pas les unplugged.» Venant d'un gratteur de sèche invétéré, l'affirmation ne manque pas de front. Et pourquoi donc? «Parce que je n'aime pas les contraintes inutiles, ni revendiquer une forme. La guitare acoustique est mon instrument, mais je ne suis pas un puriste. J'aime être surpris.» Ce qui, sur l'album, se traduit en l'utilisation réjouissante d'une guitare électrique quasi grunge dans la version «délinquante» de Comme Chartrand (le premier tube de Jim et Bertrand,

écrit en 1971), de pédale wah-wah hennixienne dans Chair de poule, de l'ocdivider (un machin qui ajoute un octave, conférant à une six-cordes un son de douze-cordes) dans l'aventureux solo d'En chair et en os (très Eight Miles High des Byrds dans le genre).

L'important, pour Corcoran, c'était qu'il se passe quelque chose. «Au début du solo d'En chair et en os, on entend Pierre tâtonner, chercher une piste, et la trouver. C'est de la légitime improvisation, c'est ce qui se passe dans la vraie vie de musicien. On aurait pu couper la section de tâtonnement et arriver tout de suite à la surprise. On fait toujours ça dans la chanson populaire. On resserre. Mais il me semblait que c'était la réalité organique de la chan-

son. Pour certaines personnes, il y a une longueur. Oui. Mais cette longueur à sa place sur un disque comme celui-là.»

De la même façon que les bruits ambiants, la chemise qui frotte, les chaises qui grincent, n'ont pas subi le nettoyage digital propre aux disques modernes. «C'est enregistré sur disque dur, mais c'est le contraire d'un disque clinique.» Il y a même, à la fin d'une chanson, le cling-cling accidentel d'un tambourin. C'est parce que Jim avait voulu éloigner l'instrument avec son pied. «J'aime pas la tambourine. J'aime pas la cloche à vache non plus. Ça fait trop de bruit.» Avec la tête qu'il a, imaginez quel boucan ça mène en dedans.

RÉDACTEURS EN CHEF avec Pierre Maisonneuve
LE DIMANCHE 11h30 EN REPRISE 16h30
RDI L'information continue
Offert sur le câble

CORCORAN
CORCORAN
1499
999
portraits
14 nouvelles versions
incluant « LA TÊTE EN GIGUE » et « COMME CHARTRAND »
« PORTRAITS est de ces disques qu'on écouterait encore dans 15 ans... »
Marie-Christine Blais - La Presse
« Jim Corcoran vient de faire l'album que nous lui réclamions tous depuis des années. »
Laurent Saulnier - Voir
Music World
C'est tout ce que vous voulez entendre
Complexe Desjardins rue Ste-Catherine O. (Montréal)
110 magasins d'un océan à l'autre

VITRINE DU DISQUE

NAVRÉ

Jean Derome et les Dangereux Zhoms, Ambiances magnétiques



Cette excellente production centre moins son propos sur la musique actuelle que Carnets de voyage, sorti l'an dernier, mais seuls les

purs et durs en seront navrés. Deuxième aventure des Dangereux Zhoms, Navré tient parfaitement la route, passant d'un paysage à l'autre sans coup férir. Le jazz est là, dès le départ, dans le rythme tenu par l'inénarrable Pierre Tanguay à la batterie et l'éloquent Pierre Cartier à la basse. Avec René Lussier à la guitare et Tom Walsh au canard, pardon au trombone, on passe ensuite du style planant au rock de garage à Munich et la troupe redevient tranquille en prenant le Train pour Nuremberg. Navré raconte toute la quintessence de la musique actuelle: ouverte et volubile, «virtuosistique» et postmoderne, alliant tous les styles dans un humour irréprochable. Jean Derome, saxophone et leader, est le gag man, et Guillaume Dostaler, sérieux et précis aux claviers, son parfait straight man. Navré survit aux nombreuses écoutes et à l'ennui. C'est une mu-

sique recyclée et recyclable, provenant d'une source créatrice éminemment renouvelable. Bref, un vrai bain de plaisir offert par l'un des meilleurs orchestres montréalais, toutes tendances confondues. Jean Derome a réuni un grand groupe.

PAS BEAU, PAS BEAU
Robert Crompt, Musicromp

Robert Crompt est un auteur-compositeur-interprète qui a porté à bout de bras le financement et la réalisation de deux albums en cinq ans. Hors normes et loin des sentiers battus, son travail porte la marque de l'orfèvre, de l'artisan engagé et patient. Sa plus récente production offre d'abord des textes qui secouent le quotidien et la banalité en cherchant à dépasser à tout prix les clichés et les préjugés. Pour l'appuyer, il a embauché d'excellents musiciens tels que Claude Fradette, Claude Lamothe, Gilles Leblanc, Rémi Leclerc et Jean-Denis Lévesque, qui ne feraient pas dans la facilité. Certes, on pourra reprocher à Crompt sa voix monocorde et ses tendances écolo, mais surtout pas de manquer de choses à dire ou de courage. Pour tous ceux et celles qui en ont ras le bol de la musak du métro et de la pâtée commerciale des radios.
Mario Cloutier

Claude Lamothe
1-3-4 MAI CLUB SODA
BILLETTS DISPONIBLES AU CLUB SODA (770-7840) ET À TOUTS LES COMPTOIRS. ADMISSEUR, RÉSERVATIONS 790-3245.
M SODEC

GIORGIO CONTE
CONTE
en concert
disponible également sur cassette 14,99\$ DC
« Un musicien et compositeur extraordinaire et le seul grand talent musical en provenance de l'Italie moderne »
Nathalie Petrowski - La Presse
HMV
Carrefour Laval • Promenades Saint-Bruno • Place Alexis-Nihon • Fairview Pointe-Claire • Galeries d'Anjou • Centre Rockland • Place Vertu • Place Versailles • Promenades de la Cathédrale • Place Fleur de Lys • Place Laurier • Les Galeries Chagnon (Lévis) • Les Galeries de la Capitale • La Grande Place des Bois-Francis • Carrefour de l'Estrie • Centre Les Rivières •
LE MEGASTORE
1010, rue Ste-Catherine Ouest (angle Peel)

MOLSON O'KEEFE LA BRASSERIE MOLSON O'KEEFE
GlaxoWellcome
Tous unis contre le SIDA
7 AVRIL 96 À 19H30 SUR
SRC Radio Québec
PTVA TOS
TV5 LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE 8 AVRIL, 13H
AIDER C'EST MONNAIE COURANTE DU 9 AU 19 AVRIL
Les succursales des banques et caisses Desjardins récolteront vos dons pour venir en aide à ceux qui vivent avec le SIDA
SOYEZ GÉNÉREUX!
une initiative du FRESQ Fonds de recherche pour l'étude sur le SIDA Québec
Santé Health Canada
Gouvernement du Québec Ministère de la Santé et des Services sociaux
Lait CLIN D'OEIL
TÉLÉCITÉ LES AFFICHEURS ÉLECTRONIQUES DU MÉTRO
LE DEVOIR